

Échanges scolaires d'un autre âge.

Comédie en 6 actes

Dépôt S.A.C.D le 10/12/2013 sous le numéro: **000056274**

8 PERSONNAGES (Version 9 personnage à suivre)

Jean-Eudes De Bombière 65+33+0+55+25+8	Le père 186	H
Astrid De Bombière 65+11+0+37+27+8	La mère 148	F
Bérénice De Bombière 7+28+24+12+17+17	La fille 105	F
Jeannot Latuile 0+0+22+17+38+26	Le C. R. S 103	H
Konrad Schmitt 0+11+52+11+17+10	L'élève Allemand 101	H
Jenny Gloubtshire 0+15+21+8+21+19	L'élève Anglaise 84	F
Susy Bouillotte 43+35+21+13+16+15	La prof principale 143	F
Marcel(le) Latubière 23+28+26+23+0+3	Secrétaire de Jean-Eudes 103	H ou F

La scène se passe dans un appartement bourgeois Parisien décor années soixante. Il y a trois portes dont une d'entrée principale à l'appartement. Un canapé s'y trouve ainsi qu'une télévision. Toute la pièce se passe dans un décor unique

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1

Jean-Eudes et Astrid sont assis dans le canapé et semblent attendre

Jean-Eudes Non mais c'est un monde! Moi, Jean-Eudes De Bombière, convoqué chez moi par une simple employée de l'éducation Nationale!

Astrid Ne vous énervez pas, mon chéri.

Jean-Eudes Je vous avais dit, Astrid. Il n'y a rien de mieux que le pensionnat pour une jeune fille de bonne famille.

Astrid Je sais bien mais en décembre, toutes les places étaient prises à Sainte Anne de la prieuré à la bénédictine.

Jean-Eudes Quand-même, être convoqués chez soi par une fonctionnaire!

Astrid Et elle est en retard en plus.

Jean-Eudes Vous êtes sûre que c'est bien aujourd'hui, Astrid?

Astrid Attendez, je regarde sur la convocation.

Jean-Eudes Une convocation...Moi, Jean-Eudes De Bombière, le P.D.G des mercurochromes De Bombière!

Astrid ***Lisant*** Quatorze mars 1968, c'est bien aujourd'hui, mon chéri.
10

Jean-Eudes Une professeur de sport en plus. Non mais dites moi ce qu'une professeur de sport peut avoir de pédagogique pour Bérénice?

Astrid Une femme professeur de sport...Non mais vous imaginez, Jean-Eudes? Elle se montre en short devant nos enfants!

Jean-Eudes Une perverse gauchiste.

Astrid Vous avez raison, Astrid. Pour se montrer en short, il faut être possédée par les ennemis de la France. ***On sonne***

Jean-Eudes C'est sûrement cette dévergondée.

Astrid Allez y, Jean-Eudes, moi, je ne peux pas ouvrir à ce genre de personnage.

Jean-Eudes ***Ouvrant*** Madame, la ponctualité est la première des politesses.

Marcel(le) Bonsoir, patron.

- Jean-Eudes** Marcel(e), que faites vous là?
- Marcel(e)** Comme vous n'êtes pas venu à l'usine aujourd'hui, je m'inquiétais.
20
- Jean-Eudes** J'avais des choses à faire. Et puis, la petite nous fait encore des soucis.
- Astrid** Bonsoir, Marcel(le) Des ennuis à l'usine?
- Marcel(le)** Bonsoir, madame Astrid. Rien de très grave, mais dès que votre mari n'est pas là, les ouvriers se relâchent.
- Jean-Eudes** **Inquiet** Les cadences baissent?
- Marcel(le)** Un peu. Et puis ça papote.
- Jean-Eudes** Ça papote toujours! Ils se connaissent tous. On ne peut pas les empêcher.
- Astrid** Moi même, hier au bridge, j'ai papoté, mais papoté...
- Marcel(le)** Mais là, ça devient sérieux.
- Jean-Eudes** Comment ça?
- Marcel(le)** Habituellement, ils parlent de la scolarité du petit dernier, de la cuite du week-end précédent...
30
- Astrid** **Innocemment** Ah mais, au bridge aussi.
- Marcel(le)** Cet après midi, ils parlaient de leurs salaires.
- Jean-Eudes** C'est quand-même curieux, cette habitude qu'ont les pauvres de parler tout le temps d'argent!
- Astrid** Est ce qu'on passe notre temps à parler de misère, nous?
- Jean-Eudes** Non! On a de la décence. On ne parle que de ce qu'on connaît.
- Astrid** Et ils feraient bien d'en faire autant.
- Marcel(le)** Monsieur Jean-Eudes, vous savez comment ils me surnomment à la mise en bouteille du mercurochrome?
- Astrid** **Innocente** Ils vous donnent un petit nom? Comme c'est pittoresque!
- Marcel(le)** Ils m'appellent le pansement.
- Astrid** **Amusée** Vu ce qu'ils fabriquent, c'est cocasse.
40

- Marcel(le)** Vous trouverez moins cocasse quand vous saurez qu'ils appellent monsieur De Bombière... La plaie.
- Jean-Eudes** L'entreprise en a connu d'autres.
- Astrid** Papa a connu le front populaire.
- Marcel(le)** Le pauvre!
- Astrid** Ses ouvriers l'ont humilié!
- Marcel(le)** Ils l'ont séquestré?
- Astrid** Non! Dès qu'ils ont eu leurs congés payés, ils l'ont obligé à faire du camping avec eux.
- Jean-Eudes** **Bouleversé** Beau papa ne s'en est jamais remis.
- Astrid** Ruiné qu'il a été, mon pauvre papa. On a dû vendre la Rolls pour acheter un billet de train.
- Marcel(le)** Je ne savais pas que ça avait été à ce point. Vous n'aviez plus un sou?
50
- Astrid** Marcel(le), vous raisonnez avec votre regard de gagne petit.
- Jean-Eudes** Comprenez bien, chère(e) ami(e) que si dans votre milieu, vous êtes ruinés quand vous n'avez plus d'argent, nous autres disons que nous le sommes quand on a perdu l'équivalent de ce que nous avons dissimulé en Suisse.
- Astrid** Alors, nous courons les ministères pour pleurer et on récupère rapidement ce qu'on avait fait échapper au fisc au fil des ans par des petits cadeaux fiscaux.
- Jean-Eudes** On leur parle de la productivité industrielle, de chômage qui est un fléau...
- Astrid** Papa y allait même de son petit refrain à propos de la grandeur de la France.
- Jean-Eudes** Et même des poilus de la grande guerre qui avaient dû leur salut à notre mercurochrome.
- Astrid** Et le pire, c'est qu'ils le croyaient.
- Jean-Eudes** Alors que s'ils avaient un peu fouillé dans leurs archives, ils n'auraient trouvé trace de des mercurochrome De Bardouf.
- Astrid** Vu que l'usine était derrière la ligne de front Allemande et que c'était eux qui se fournissaient chez nous.

- Marcel(le)** Dites donc, j'en apprend des choses ce soir!
60
- Astrid** Du coup, papa s'est fait faire un joli cadeau fiscal.
- Jean-Eudes** Que nous plaçons à nouveau en Suisse.
- Astrid** C'est bien d'avoir des voisins accueillants.
- Jean-Eudes** La Suisse, c'est quand on y pense une petite partie de la France puisque c'est avec l'argent qu'on ne paye pas à nos impôts qu'ils se développent.
- Astrid** Vous exagérez, Jean-Eudes. Nous n'avons pas tout mis en suisse.
- Jean-Eudes** C'est vrai. Beau papa a acheté le château où nous passons nos vacances une semaine par an.
- Marcel(le)** **Candide** Vous croyez que je pourrais faire passer mes économies en Suisse aussi?
- Astrid** Certainement pas! Je vous dénoncerais! Et le patriotisme, alors?
- Marcel(le)** **Emporté(e)** C'est trop fort!
- Astrid** Vous vous rendez-compte? Essayer de faire passer en Suisse de l'argent gagné honnêtement, c'est un truc à faire griller la filière de ceux qui font passer de l'argent malhonnêtement gagné.
- 70
- Jean-Eudes** Un coup à ruiner un pays voisin qui n'a pas d'autre source de revenus que l'argent des impôts pas payés au fisc de leurs frontaliers.
- Astrid** D'autant qu'ils sont toujours corrects avec la France.
- Jean-Eudes** Ils ne nous ont jamais fait la guerre.
- Astrid** Ils n'ont fait que financer celle de nos ennemis avec les impôts que la France n'a pas touché et qu'ils ont récupérés à sa place.
- Jean-Eudes** Dites moi, Marcel(le), vous ne vous êtes pas déplacé(e) chez nous pour boire l'apéritif?
- Marcel(le)** **Géné(e)** Oh non, monsieur. Je suis venu(e) pour vous prévenir que j'ai vu des individus bizarres à la porte de l'usine.
- Astrid** Des exhibitionnistes?
- Marcel(le)** Non. Pire!
- Jean-Eudes** Ne me dites pas que...

- Marcel(le)** Si! Des syndicalistes. Ils distribuait des tracts. Je me suis empressé(e) de faire venir la police pour les disperser.
- 80
- Jean-Eudes** Et la police est venue?
- Marcel(e)** Bien-sûr! **Faux cul** Ils savent bien que le ministre de l'intérieur est votre ami intime.
- Jean-Eudes** Ce bon vieux Christian!
- Marcel(le)** Sinon, les flics n'auraient pas fait quelque chose d'aussi illégal.
- Astrid** **Enthousiaste** Avec un ministre de l'intérieur pareil, la France peut dormir sur ses deux oreilles. **On sonne** C'est sûrement elle.
- Jean-Eudes** Merci du renseignement, Marcel(le). Je ne vous mets pas à la porte mais nous attendons quelqu'un. **Puis accompagne Marcel(le) à la porte et l'ouvre**
- Suzy** **Entrant** Bonsoir messieurs-dames. Je suis un peu en retard. Ma deux chevaux a été bloquée par un car de poulets . Toujours là pour emmerder le peuple, ceux là!
- Marcel(le)** Tiens, Suzy, quel hasard!
- Suzy** **Sèchement** Salut, Marcel(le).
- Astrid** **Amusée** Vous vous connaissez?
- 90
- Suzy** On était en classe ensemble.
- Marcel(le)** Qu'est ce que tu deviens, Suzy?
- Suzy** Toujours en classe. Mais du coté bureau. D'ailleurs, j'en ai chaque années des spécimens comme toi dans mes classes.
- Jean-Eudes** **Intéressé** Quel genre de spécimen?
- Suzy** Le spécimen cafteur. Marcel(le) avait la bonne habitude de tout rapporter au prof.
- Astrid** **Candide** Et ça lui a réussi parce que c'est quasiment devenu son métier.
- Suzy** **Accusatrice envers Marcel(le)** Je vois!
- Marcel(le)** **Sortant** Bon, je vous laisse. Ah dis donc, Suzy, ça m'a... Presque fait plaisir de te revoir. **Puis referme la porte**

- Astrid** Dites, madame, j'espère que notre Bérénice n'est pas du genre cafteuse elle aussi.
- Jean-Eudes** Nous ne nous sommes pas présentés. Jean-Eudes De Bombière. Et voici mon épouse Astrid. Nous sommes les parents de Bérénice.
- 100
- Suzy** **Serrant la main très fort à Jean-Eudes et Astrid** Suzy Bouillotte, professeur de sport de Bérénice. Mais c'est en qualité de professeur principal que je me permets de venir vous voir.
- Jean-Eudes** **Agacé** Je sais, c'est pour ça que vous vous êtes permise de nous convoquer chez nous.
- Astrid** **Faux cul voulant être plus diplomate que son mari** C'est bien aimable de vous être déplacée pour nous parler de notre petite chérie.
- Suzy** Ce n'en est pas une!
- Astrid** **Inquiète** Une petite chérie? Elle a fait quelque chose de mal?
- Suzy** Non. Une cafteuse. Vous m'avez posé la question alors, je vous y répond. Elle n'est pas cafteuse, d'ailleurs, elle ne peut pas l'être.
- Jean-Eudes** Comment ça?
- Suzy** C'est simple, on ne connaît pas le son de sa voix. Une expression orale inexistante. Elle ne serait pas un peu timide, votre gosse?
- Jean-Eudes** C'est à dire qu'elle est un peu réservée.
- Suzy** Chez vous aussi, donc...
- 110
- Astrid** C'est à dire que lorsqu'elle est autorisée à donner son avis, nous ne l'en empêchons pas.
- Suzy** Je vois! Elle vous parle un peu de sa journée au lycée pendant le dîner?
- Jean-Eudes** **Catégorique** Le dîner est fait pour dîner.
- Astrid** L'autre soir elle a quand-même dit...Oui, je veux bien un peu de soupe.
- Suzy** Écoutez, Jean-Eudes...
- Jean-Eudes** **Corrigeant** Monsieur De Bombière!
- Suzy** Écoutez, monsieur De Bombière, Bérénice est plutôt une bonne élève...

- Astrid** Ça fait plaisir d'entendre ça!
- Suzy** Mais elle a déjà raté trois fois son bac et si on ne fait rien...
- Astrid** Ne me dites pas qu'elle va le rater une quatrième fois...
- 120
- Jean-Eudes** **Sortant son carnet de chèques** C'est combien, le prix d'un bac, de nos jours?
- Suzy** Mais monsieur De Bombière, un bac, ça ne s'achète pas.
- Jean-Eudes** Ah, mais vous vous trompez, du temps de ma scolarité, ça avait coûté à mon père une menace d'expropriation. Il doit y avoir encore un barème, je suppose.
- Suzy** Je crois rêver!
- Jean-Eudes** **Continuant** Vous avez un argus de la corruption de professeurs sur vous?
- Astrid** A votre avis, quelles sont les lacunes de Bérénice?
- Suzy** L'oral. Et en particulier en langues.
- Jean-Eudes** S'il faut payer des cours particuliers, vous savez que nous ne sommes pas à ça près.
- Suzy** J'ai une autre solution. Elle est généralement plus efficace.
- Astrid** Dites toujours!
- 130
- Suzy** Vous pourriez héberger des lycéens étrangers chez vous pendant trois semaines de façon à ce que Bérénice exerce son expression orale en langues d'une façon concrète.
- Astrid** **Réfléchissant** C'est à étudier...
- Suzy** J'ai besoin de la réponse ce soir.
- Jean-Eudes** **Éructant** Un ultimatum! Jean-Eudes De Bombière recevant un ultimatum chez lui!
- Astrid** Calmez vous mon chéri!
- Jean-Eudes** Et par une de la laïque!
- Suzy** Il ne reste plus qu'une place et la petite Dorothée Pontrel serait très intéressée.

- Jean-Eudes** Pontrel? De la rue de la Flandres?
- Suzy** C'est ça, oui.
- Jean-Eudes** Alors, j'accepte!
140
- Astrid** Je crois qu'on a pris la bonne décision.
- Jean-Eudes** **Bombant le torse** J'ai.....Pris la bonne décision. Tous comptes faits, je suis content d'avoir eu cette idée d'échange linguistique.
- Suzy** **A Astrid** Il pousse un peu quand-même!
- Astrid** **En confidence à Suzy** C'est un patron. **A Jean-Eudes** Qu'est ce qui t'a décidé?
- Jean-Eudes** J'ai viré le père Pontrel l'an dernier. Il travaillait à l'étiquetage. Il parlait de monter un syndicat. Allez ouste, à la porte!
- Astrid** Et c'est pour ça que tu vas recevoir des lycéens étrangers chez toi?
- Jean-Eudes** Moi vivant, une fille de patron n'aura pas son bac après une fille d'ouvrier mis à la porte pour faute grave!
- Suzy** **Piquée** Et pourquoi?
- Jean-Eudes** **Désinvolté** Question de justice sociale.
- Suzy** Il ne nous reste plus qu'à dire à Bérénice qu'elle va avoir chez elle une camarade Anglaise...
150
- Jean-Eudes** Je vous arrête tout de suite!
- Suzy** Vous ne voulez pas que ce soit une fille?
- Jean-Eudes** Non, c'est le mot Camarade qui m'insupporte. Il y a des mots qu'on ne prononce pas sous le toits des De Bombière.
- Suzy** Il y aura également un lycéen Allemand.
- Jean-Eudes** Je vous arrête tout de suite!
- Suzy** **S'énervant** C'est le mot lycéen qui vous indispose cette fois?
- Jean-Eudes** Vous ne préféreriez pas nous proposer un Italien ou un Espagnol?
- Astrid** C'est l'Allemand qu'elle étudie, mon chéri.

- Jean-Eudes** C'est vrai! Une idée de ton père.
- Astrid** Il dit que s'ils nous font à nouveau la guerre, nous gagnerons encore plus d'argent que la dernière fois si on a quelqu'un qui connaît la langue dans la place.
- 160
- Suzy** ***A part à elle même*** Ils sont écœurants.
- Jean-Eudes** Vous savez, ma chérie que je ne les aime pas, les Allemands!
- Astrid** Vous vous forcerez pour le bien de notre fille.
- Jean-Eudes** Vous savez ce qu'ils m'ont fait, les Allemands?
- Suzy** ***Enthousiaste*** Ils vous ont torturé? Vous étiez dans la résistance?
- Jean-Eudes** Résistant? Et pourquoi faire? Ils m'ont accusé d'héberger une bonne juive.
- Astrid** ***Se défendant*** Mais si nous avons su que notre bonne était juive, nous nous en serions séparés immédiatement.
- Jean-Eudes** Nous l'aurions faite embaucher aux mercurochrome De Bardouf.
- Suzy** C'est un beau geste.
- Jean-Eudes** Et nous l'aurions dénoncée pour mettre De Bardouf dans l'embarra.
- Astrid** Un concurrent en moins, c'est toujours bon à prendre en temps de guerre.
- 170
- Jean-Eudes** Résultat, deux jours de garde à vue à la kommandantur pour m'apercevoir que c'était De Bardouf qui avait écrit une lettre anonyme. Et puis, en plus, la bonne soit disant juive était Bretonne.
- Astrid** Du coup, nous avons perdu le marché. Bon, ça nous a permis de nous refaire une virginité en vendant aux Américains dès qu'ils sont arrivés.
- Jean-Eudes** Mais en attendant, on a perdu trois mois de chiffre d'affaires.
- Astrid** Et c'était quelque chose, trois mois de chiffre d'affaires en mercurochrome au plus fort de la bataille du débarquement. ***Appelant fort*** Bérénice, votre père a besoin de vous parler!
- Jean-Eudes** Non, débrouillez vous entre femmes, moi, j'ai des choses plus sérieuses à faire. Il faut que j'aie vu de plus près cette histoire de tracts à l'usine.
- Suzy** Ce serait quand-même mieux pour Bérénice si vous restiez.
- Jean-Eudes** Pour lui dire quoi? On n'a jamais rien à se dire avec cette petite. ***Puis sort***

- Astrid** C'est vrai. Ou elle ne dit rien ou quand-elle dit quelque chose, Jean-Eudes lui coupe la parole. **Rappelant** Bérénice!
- Suzy** Je commence à comprendre bien des choses.
- Bérénice** **Entrant à petits pas timides, la tête baissée** Vous m'avez appelée, mère?
- 180
- Astrid** Voilà. Mademoiselle Bouillotte, votre professeur principale est venue nous parler de vos résultats scolaires.
- Bérénice** **Timidement comme déjà coupable** Ah bon?
- Astrid** Ma chérie, mademoiselle Bouillotte nous dit que vous auriez quelques problèmes de timidité en classe.
- Bérénice** **A Suzy** Vous croyez, madame Bouillotte?
- Suzy** C'est vrai que vous reconnaissons tous que tu fais des efforts.
- Astrid** Vous voyez, Bérénice, vous êtes sur la bonne voie.
- Suzy** L'autre jour, quand madame Asticfouille, votre professeur de mathématiques vous a appelée au tableau, vous ne vous êtes pas évanouie... On a dû vous glisser une chaise sous les fesses mais il n'y a pas eu d'infirmier.
- Astrid** Alors, mademoiselle Bouillotte Nous a apporté une solution qui nous paraît à votre père et à moi fort acceptable.
- Bérénice** **Résignée** Si père l'a décidé...
- Astrid** Nous allons recevoir chez nous deux lycéens étrangers pendant trois semaines afin que vous puissiez parler leur langue à la maison. Ce qui vous aidera certainement lors de votre baccalauréat.
- 190
- Suzy** Il s'agit d'une Anglaise de la région de Gloucester.
- Astrid** Vous trouvez que c'est un bon choix de trouver une demoiselle habitant cet endroit pour aider Bérénice?
- Suzy** Je ne vois pas le rapport.
- Astrid** Gloucester d'un côté, Bérénice sait se taire de l'autre. Vous croyez que cela facilitera la conversation?
- Suzy** Ne vous inquiétez pas. Elle s'appelle Jenny Gloubtshire.

- Astrid** C'est déjà difficile à prononcer.
- Suzy** Il y aura aussi un Allemand.
- Astrid** *Paniquée* Pas d'Allemagne de l'est, au moins? Un bolchevique à la maison!
- Bérénice** *Intimidée* Un garçon?
- Suzy** Ne vous inquiétez pas. Il vient de Baden Baden et Il s'appelle Gurt Schmitt.
- 200
- Bérénice** *Inquiète* Ils devraient arriver quand?
- Suzy** *Coquine* Le jeune Gurt?
- Bérénice** *Timidement* Je parlais des deux jeunes gens.
- Suzy** C'est prévu pour le 12 mai et ils resteront trois semaines.
- Astrid** Trois semaines en mai à Paris? J'espère qu'ils ne s'ennuieront pas trop.
- 205

Rideau

Acte 2

Suzy et Bérénice sont dans la pièce. Bérénice fait les cent pas et semble nerveuse.

Bérénice Mademoiselle Bouillotte, j'ai peur.

Suzy Ne t'inquiète pas, Bérénice, ça va bien se passer.

Bérénice N'empêche qu'il y aura un garçon.

Suzy Justement. Il faut combattre ta timidité par la confrontation.

Bérénice J'ai peur qu'il soit beau.

210

Suzy Et pourquoi ça?

Bérénice S'il est beau, il m'intimidera encore plus.

Suzy Venant d'Allemagne, il a de fortes probabilités d'être blond aux yeux bleus.

Bérénice **Baissant la tête** Mon dieu!

Suzy C'est vrai que les petits bruns moustachus ne sont pas légion...Même s'ils font parler d'eux.

Bérénice Et la fille, est ce que vous savez si elle est gentille?

Suzy On n'a que des renseignements concernant leurs notes et leur comportement en classe. Visiblement, elle a un bon niveau de Français Mais...

Bérénice **Inquiète** Mais quoi?

Suzy Tu ne le diras pas à tes parents?

Bérénice Vous savez, on se parle peu avec mes parents.

220

Suzy J'ai cru comprendre ça. Voilà. D'après son bulletin, elle est un peu dissipée.

Bérénice Dissipée comment? Elle jette des boulettes au tableau?

Suzy Elle aurait plutôt tendance à draguer ses camarades de classe.

Bérénice Eh bien, elle n'aura pas beaucoup de choix. Je n'ai pas d'amis garçons.

- Suzy** Il n'est pas précisé que ce sont les garçons. C'est seulement marqué camarades.
- Bérénice** *Mettant un doigt sur ses lèvres* Chut!
- Suzy** Tu ne veux pas qu'on en parle? Tu as des tendances lesbiennes?
- Bérénice** Des tendances quoi? C'est quoi, ce truc là?
- Suzy** Laisse tomber! On a plus urgent aujourd'hui. Mais pourquoi as tu fait chut?
- Bérénice** Le mot que vous avez utilisé est banni par père dans sa maison.
230
- Suzy** Ah oui! Le mot camarade. *On sonne Suzy va ouvrir et Marcel(le) entre*
- Marcel(le)** C'est encore toi? *Voyant Bérénice* Bonjour, mademoiselle De Bombière.
- Bérénice** Vous vous connaissez?
- Marcel(le)** On était en classe ensemble.
- Suzy** Malheureusement. Alors, Marcel(le), toujours aussi fourbe?
- Marcel(le)** Tu as toujours eu de ces grands mots...
- Suzy** Faire punir à ta place, cafarder aux profs, envoyer des lettres anonymes au proviseur, tu appelles ça comment?
- Bérénice** *Défendant Marcel(le)* Marcel(le) a toujours été loyal(e) avec mon père.
- Suzy** Attends que la situation se retourne, sa veste suivra le même mouvement.
- Bérénice** Du genre copie recto verso comme nous demande la prof de maths?
240
- Suzy** Toujours du côté du plus fort, Marcel(le). L'opportunisme à son apogée.
- Marcel(le)** Je ne te permets pas de dire ça?
- Suzy** Alors, pourquoi es tu là?
- Marcel** *Penaud* Pour prévenir le patron d'une petite réunion de quelques ouvriers dans le but d'une grève perlée.
- Bérénice** C'est quoi, une grève perlée? Une plage où il y a beaucoup d'huîtres de culture?
- Suzy** Une grève perlée, ma petite Bérénice, c'est quand une petite partie de la chaîne d'une usine fait la grève.

- Bérénice** Mais pourquoi une petite partie?
- Suzy** Pour que les autres ne soient pas considérés grévistes et qu'ils touchent quand-même leur paye.
- Marcel(le)** Donc, à l'usine de ton père, c'est la chaîne bouchonnage qui fait grève.
- Bérénice** C'est curieux... Pourquoi les bouchons?
250
- Suzy** Tu imagines des bouteilles de mercurochrome partir en camion sans bouchons, toi?
- Bérénice** Tant pis, on les transportera plus tard. Voilà tout!
- Marcel(le)** C'est sans compter sur l'évaporation. C'est que c'est un produit sacrément volatil.
- Suzy** Du coup, on doit arrêter toute l'usine alors qu'il n'y a que très peu de grévistes. Astucieux, non?
- Bérénice** Les ouvriers sont trop cons pour inventer un truc pareil!
- Suzy** *Furieuse* Qu'est ce que tu dis?
- Bérénice** *Confuse* J'ai dit une bêtise?
- Suzy** Un peu oui!
- Marcel(le)** *Défendant Bérénice* Ne te formalise pas, Suzy, son père passe son temps à dire ce genre de choses. Elle ne fait que répéter.
- Suzy** C'est vrai que quand on connaît le personnage du paternel, elle ne doit pas entendre beaucoup d'autres sons de cloche.
260
- Marcel(le)** Évidemment!
- Suzy** Surtout si les seuls employé(e)s qu'il reçoit chez lui sont des faux culs de ton espèce.
- Bérénice** *Regardant sa montre* Mademoiselle Bouillotte, il ne reste plus qu'un quart d'heure avant l'arrivée du train de Paris?
- Suzy** Nom de Dieu! Cet(te) imbécile de Marcel(le) nous a retardées. Où est mon manteau?
- Bérénice** Dans mon bureau, mademoiselle Bouillotte.
- Suzy** *Courant vers la pièce à coté* J'en ai pour une minute.

- Bérénice** Marcel(le), je peux vous poser une question indiscreète?
- Marcel(e)** *Ravi(e)* Évidemment! Tu sais que tu peux me faire confiance.
- Bérénice** *Timidement* D'après vous, est ce que j'ai des tendances lesbienne?
- Marcel(le)** C'est à dire que tu me prends de court par ta question, là.
270
- Bérénice** Si vous pensiez que je suis lesbienne, vous me le diriez ?
- Marcel(le)** Évidemment que je vous le dirais. *A part* Et pas qu'à elle.
- Suzy** *Revenant* Bon, en route. Direction, la gare!
- Marcel(le)** Vous pouvez me déposer ?
- Suzy** Certainement pas.
- Marcel(le)** Pourquoi ?
- Suzy** Achète donc une deux chevaux, comme moi.
- Marcel(le)** Je n'ai pas les moyens.
- Suzy** C'est que ton patron ne te paye pas assez.
- Marcel(le)** Ne dis pas ça ! Monsieur De Bombière est très généreux avec moi. Tous les Noël, j'ai droit à ma boîte de chocolat.
280
- Suzy** Qu'est ce que tu veux que je te dise ? Ton chocolat, tu le stockes, quand tu en as quelques centaines de kilos, tu le fonds et tu le moules en forme de bagnole. Je ne suis pas sûr qu'elle passe l'été qui suivra mais tente quand-même le coup !
- Marcel(le)** Tu n'as vraiment pas changé, toi !
- Suzy** Ou alors, tu tentes une grève perlée à la chaîne cireurs de pompes mais je ne suis pas sûre que la production s'arrêtera pour t'obtenir une augmentation de salaire.
- Bérénice** On va manquer le train, mademoiselle bouillotte.
- Suzy** Bon, cette fois ci, on y va. *Puis elles sortent*
- Marcel(le)** J'en ai marre qu'on me dise tout le temps que je rapporte tout tout le temps. C'est vrai, quoi ! Allez, ma résolution ! Tenir tête au patron !
- Jean-Eudes** *Entrant* Qu'est ce que vous faites là, vous ?

- Marcel(le)** ***Se pliant devant son patron*** Monsieur le président, j'ai des informations très chaudes.
- Jean-Eudes** Dites toujours.
- Marcel(le)** Voilà, la chaîne bouchonnage envisage une grève perlée.
290
- Jean-Eudes** Je le sais. Le petit Norbert Broutard me l'a déjà dit.
- Marcel(le)** ***Désolé(e)*** Le petit jeune qui a été embauché la semaine dernière ?
- Jean-Eudes** Oui. D'ailleurs, je me demande si je ne vais pas me décider à me passer de vous. Il a des informations plus fraîches que vous.
- Marcel(le)** Vous débarrasser de moi ? Après tant d'années des fourberies à votre service ?
- Jean-Eudes** C'est la loi du marché, mon petit. Le jeune Broutard est nouveau, ce qui fait que personne ne se méfie de lui. Vous, vous êtes grillé(e).
- Marcel(le)** ***Après avoir réfléchi*** Et si je vous donne un scoop ? Une vraie bombe ?
- Jean-Eudes** Essayez toujours ! Mais ça m'étonnerait que ça fasse des étincelles.
- Marcel(le)** Votre fille est lesbienne.
- Jean-Eudes** Qu'est ce que vous dites ?
- marcel(le)** Tout à l'heure quand je suis arrivé(e), elle était avec Suzy Bouillotte, sa prof de sport.
300
- Jean-Eudes** Et alors ? Elles devaient aller chercher deux lycéens étrangers à la gare.
- Marcel(le)** A un moment, la prof s'est absentée et je me suis retrouvé seul(le) avec Bérénice et là, elle m'a demandé si ça se voyait qu'elle était lesbienne.
- Jean-Eudes** Et elle vous a demandé ça comme ça ?
- Marcel(le)** Vous imaginez bien ma surprise. Et puis, il y a eu une chose troublante. Au moment de partir, j'ai demandé à profiter de la voiture de Suzy vu qu'elles prenaient le même chemin que moi à quelque chose près.
- Jean-Eudes** Ce qui est normal.
- Marcel(le)** Eh bien, mademoiselle Bouillotte a refusé catégoriquement. Et pendant ce temps là, mademoiselle Bérénice regardait sa montre en permanence et qui lui disait...On y va ? On y va ?

- Jean-Eudes** *Effondré* Je suis abasourdi.
- Marcel(le)** Déjà quand je suis arrivé(e), j'avais comme une impression de gêner.
- Jean-Eudes** J'ai du mal à réaliser. Ma petite fille...Invertie. Et avec sa professeur de sport en plus ! *On sonne* Si c'est la professeur de sport qui revient, elle va m'entendre *Puis va ouvrir*
- Marcel(le)** J'en profite pour retourner à l'usine...Des fois qu'on aurait encore besoin de moi.
- Jean-Eudes** Oubliez ce que je vous ai dit tout à l'heure, Marcel(le)
- Marcel(le)** *Mieux(se)* Mais, je n'en ai jamais douté, monsieur De Bombière. *Puis sort croisant une Personne d'une cinquantaine à une soixante dizaine d'année*
- Jenny** *Parlant avec un accent Anglais* Vous êtes monsieur Jean-Eudes De Bombière?
- Jean-Eudes** Lui-même!
310
- Jenny** *Ravie* Je suis madame Gloubtshire
- Jean-Eudes** Je ne savais pas que vous veniez aussi, madame.
- Jenny** Pourtant, c'était prévu.
- Jean-Eudes** J'ai compris. Votre fille est toujours à la gare et vous l'avez devancée.
- Jenny** Mais, il est hors de question que ma fille vienne!
- Jean-Eudes** Vous avez changé d'avis? Vous savez, c'est très important pour notre fille qu'elle vienne.
- Jenny** Je ne vais tout de même pas traîner ma fille derrière moi toute ma vie!
- Jean-Eudes** Mais vous vous rendez compte de ce que vous dites?
- Jenny** D'autant qu'elle ne viendrait pas sans ses deux enfants.
- Jean-Eudes** *Estomaqué* Votre fille a deux enfants?
320
- Jenny** A son âge, c'est un peu normal, non?
- Jean-Eudes** Je ne sais pas si c'est normal d'avoir ces mœurs en Angleterre, mais chez nous, en France, une lycéenne avec deux enfants, ce n'est pas fréquent.

- Jenny** Chez nous non plus.
- Jean-Eudes** Et puis, ce n'était pas noté dans le dossier que les professeurs de ma fille m'ont donné.
- Jenny** Et pourquoi est ce que ce serait noté? C'est tout de même moi que vous recevez, pas ma fille!
- Jean-Eudes** *Estomaqué* Vous? Mais vous êtes une...Comment dire...
- Susan** Une mamie.
- Jean-Eudes** C'est ça. Mais comment se fait t-il?
- Susan** Quand ma fille a expulsé son premier baby, j'ai décidé de reprendre mes études.
- Jean-Eudes** Une lubie, quoi!
- 330
- Jenny** Je me suis dit, Jenny Gloubtshire, si tu ne passes pas ton bac, tu auras toujours un petit regret dans ta vie.
- Jean-Eudes** Et c'est vous que votre lycée a décidé de nous envoyer.
- Jenny** Comme je suis inscrite en free candidate, le school director a placé mon nom à la fin de la liste.
- Jean-Eudes** Et comme nous avons été les derniers à inscrire Bérénice à cet échange inter lycées, ..
- Jenny** Elle s'appelle Bérénice? C'est magnifique.
- Jean-Eudes** Je vous montre votre chambre?
- Jenny** Je voudrais bien car il y a eu d'abord le ferry, puis le train. Je suis un peu fatiguée.
- Jean-Eudes** *Avançant vers la pièce à côté en compagnie de Susan* Ah, elle ne perd rien pour attendre, la prof de sport! *Puis sortent*
- Astrid** *Entrant dans l'appartement en compagnie de Konrad qui est une personne d'un âge mûr avec un sérieux accent Allemand* Comme ça, vous veniez chez nous? Comme c'est amusant!
- Konrad** Oui. J'avais rendez-vous mais comme je suis arrivé en avance, je suis venu à pieds de la gare pour faire un peu de marche à pieds.
- 340
- Astrid** C'est bien à votre âge. Heu...Je veux dire...

- Konrad** Ce n'est rien, madame. Je n'ai pas honte d'être vieux! **La regardant intensément** Et je suis resté très vert!
- Astrid** **Gênée** Donc, vous aviez rendez-vous?
- Konrad** Oui. Mais comme il y avait une grève à la gare de Strasbourg, j'ai pris un autocar jusqu'à Lyon et le train de Lyon à Paris. C'est comme ça que je suis arrivé plus vite.
- Astrid** Les grèves, quelle plaie!
- Konrad** C'est un droit, chère madame! En tous cas, avec tout ça, il a fallu que je courre à Lyon pour attraper mon train qui voulait partir avant moi et je suis tombé.
- Astrid** Vous n'avez pas trop mal au moins?
- Konrad** Je suis solide! De toute façon, quand votre mari m'aura montré son mercurochrome, ça ira déjà mieux.
- Astrid** Vous êtes une relation de mon mari?
- Konrad** Comme les choses sont organisées, nous sommes obligés de le devenir.
- Astrid** Je l'appelle. **Criant** Jean-Eudes! **Plus fort** Jean-Eudes!
- 350
- Jean-Eudes** **Arrivant essoufflé** Ah, vous êtes là? J'ai une chose incroyable à vous raconter.
- Astrid** Plus tard. Monsieur a fait un long voyage très mouvementé pour ton mercurochrome.
- Jean-Eudes** **Serrant la main de Konrad** Enchanté. Alors, comme ça, mon mercurochrome vous intéresse?
- Konrad** C'est simplement le genou.
- Jean-Eudes** Comment ça, simplement le genou? Vous n'êtes pas un client?
- Konrad** Un client? Quel client?
- Astrid** Mais alors, pourquoi m'avoir parlé du mercurochrome de mon mari?
- Konrad** Je vous l'ai déjà dit! Pour mon genou.
- Jean-Eudes** Mais alors, si vous n'êtes pas un client, qui êtes vous?
- Konrad** Konrad Schmitt.

Astrid Ça nous avance.

Konrad Je prépare le baccalauréat en candidat libre au lycée de Baden Baden et je suis venu dans le cadre de l'échange linguistique avec votre fille.

Jean-Eudes *Désespéré* Ça recommence!

Astrid *Incrédule* Qu'est ce qui recommence?
364

Rideau

Acte 3

Konrad, Susan et Bérénice sont seuls dans la pièce.

Konrad Quand croyez vous qu'elle va arriver?

Bérénice Ça dépendra de Waldeck.

Jenny Qui est Waldeck?

Konrad Peut-être son fiancé. Pour moi, Waldeck, c'est le village de ma grand-mère, près de Dusseldorf. J'y passais mes vacances quand j'étais petit.

Bérénice Waldeck, c'est sa deux chevaux rouge.

Jenny Et quelle est sa matière? Histoire? Anglais? Allemand?

370

Bérénice Sport.

Konrad Une athlète? J'aime les femmes musclées.

Jenny **Comme en compétition** Je fais mon jogging tous les matins autour du parc de Gloucester.

Bérénice J'aime bien ses cours.

Jenny Pourquoi? Tu es une grande sportive?

Bérénice Non mais, c'est la seule activité où je suis sûre de ne pas être appelée au tableau. **On sonne** Tiens, c'est sûrement elle. **Puis va ouvrir**

Jeannot **Un C.R.S en uniforme entre** Bien le bonjour de la journée quotidienne à la compagnie.

Bérénice Bonjour, monsieur. Vous désirez?

Jeannot J'ai comme qui dirait un message de commission à qui que c'est que je dois le donner à un certain monsieur De Bombière.

Konrad **A part à Jenny** Je ne les aime pas bien, ces types là.

380

Jenny **A part à Konrad** Et pourquoi?

Konrad **A part à Jenny** L'uniforme, certainement. On m'en a fait porter un il y a quelques années. Le grand chef était fou, les petits chefs étaient cons et moi, j'étais un peu jeune pour mourir.

Bérénice Mon père n'est pas là mais il doit qu'il passer nous voir dans l'après midi.

- Jeannot** Donc, je repasserais à nouveau cause que c'est un message confidentiel que je dois garder le secret pour pas le dire.
- Bérénice** Est ce que je dois annoncer quelqu'un?
- Jeannot** Lieutenant Jeannot Latuile de la Compagnie Républicaine de Sécurité que comme qui dirait les gens ordinaires de ceux là qui nous lancent des boulons, des pavés ou leurs belles mères usagées ne pouvant plus servir appellent C.R S.
- Jenny** *A part à Bérénice* Vous voyez, Bérénice, à vous deux, avec le lieutenant latuile, vous auriez votre baccalauréat.
- Bérénice** *A part à Jenny* Con comme il est?
- Jenny** *A part à Bérénice* Oui mais lui, il pourrait passer des heures au tableau. A dire des idioties, je veux bien l'accorder à votre personne mais, il impressionnerait le jury.
- Jeannot** J'ai rentré aux C.R.S pour défendre la République car la République est au centre de notre action.
- 390
- Konrad** Je suis venu me confronter à la population pour améliorer mon Français. J'espère que tout le monde n'est pas comme lui!
- Jeannot** Oui, la république est au centre de notre action car la compagnie est le premier mot sur l'écusson qu'on a comme qui dirait cousu sur mon casque et la sécurité est le troisième mot qui est riveté sur mon épaule.
- Jenny** *A part à Bérénice* Inspirez vous de lui quand vous irez au tableau.
- Bérénice** *A part à Jenny* Vous voulez rire?
- Jenny** *A part à Bérénice* Quand je vous dis de vous inspirer de lui, c'est dans l'assurance dans la parole.
- Bérénice** *A part à Jenny* Sauf qu'il raconte des conneries par paquet de douze.
- Jenny** *A part à Bérénice* Dites des choses intelligentes en vous inspirant de ce monsieur. C'est un conseil que je vous donne.
- Jeannot** Bon, je vais faire un rapport pour dire que monsieur De Bombière était absent vu que j'ai constaté qu'il n'était pas là au motif qu'il était à l'extérieur. **On sonne** Tiens, c'est sûrement quelqu'un!
- Konrad** Vous êtes la lucidité même, monsieur Latuile.
- Jeannot** Chez les C.R.S, on nous a appris qu'on pouvait deviner par la déduction.

- Konrad** Mais de là à savoir que si la sonnerie sonne, c'est qu'il y a un sonneur derrière la porte, bravo!
- Jeannot** *Fier* L'expérience! A l'examen, il y a des élèves qui ont répondu que des teckels pouvaient sonner à la porte. Eh ben, ils ont été comme qui dirait exclus par recalation du concours.
- Jenny** *Amusée* C'est un examen poussé!
- Jeannot** On ne garde que les plus intelligents....*Bombant le torse*...L'élite!
- Bérénice** *Pouffant* Ça se voit.
- Jeannot** Moi, j'avais coché Kangourou, j'ai eu bon.
- Konrad** C'est impressionnant! *On sonne à nouveau*
- Jeannot** Mais je n'ai pas de mérite, j'avais étudié la flore en Poitou Charentes la veille au soir.
- Bérénice** La faune, vous voulez dire?
- Jeannot** Non, la faune, ça m'a servi pour savoir que c'était comme qui dirait les pots de géraniums qui tombaient accidentellement le plus souvent à notre passage. *On sonne avec insistance*
- 410
- Konrad** Et c'est l'étude des minéraux qui vous font deviner si vous allez recevoir un pavé sur la figure?
- Jeannot** Comme font souvent les étudiants, sur ce sujet là, j'ai fait la voie sans issue...Je n'aurais pas dû!
- Bérénice** Pas la voie sans issue. Les vrais étudiants disent l'impasse. *On sonne à nouveau*
- Jeannot** Eh bien, votre impasse, elle m'a comme qui dirait brisé mes lunettes hier quand on faisait la tortue en face d'étudiants pour comme qui dirait protéger nos packs de bière.
- Konrad** C'est du propre!
- Jenny** *Choquée* Empêcher des pauvres adolescents de se désaltérer...
- Jeannot** Alors de la faute de qu'est ce que je viens de vous causer, mademoiselle, je ne peux même pas vous honorer ce soir.
- Bérénice** *Un peu confuse* Vous voulez dire me distinguer.

- Jeannot** Ouais! C'est ce mot que je voulais avoir l'intention de causer. Comprenez, j'étudie le dictionnaire des synonymes.
- Konrad** On a un peu vu. Il y a du travail encore avant de bien maîtriser...Si je peux me permettre. Et ce n'est pas un synonyme.
- 420
- Jeannot** D'habitude, je potasse le soir, puis je tabasse la journée, puis je potasse le soir puis je tabasse la journée, mais, en ce moment avec tout qu'est ce qui se passe dans les rues de Paris qui n'est pas tout près de ma table de nuit où qu'il est mon bouquin, j'ai plutôt du temps libre pour tabasser.
- Bérénice** Vous avez fini? Je peux ouvrir?
- Jeannot** Si vous ne passiez pas votre temps à raconter votre vie, ce serait déjà fait.
- Bérénice** **Ouvre la porte** Bonjour, mademoiselle Bouillotte.
- Jeannot** **Comme un élève qui a trouvé une réponse** Bouillotte, chose molle que l'on pose sur sa tête à la place des géraniums.
- Suzy** Dites donc, vous étudiez ou quoi? Vous avez mis un de ces temps à ouvrir.
- Jenny** Nous étudions un sujet très intéressant...Dans le genre anthropologique.
- Jeannot** Étude des animaux en région Poitou Charente. Mais je leur ai dit qu'il fallait ouvrir la porte des fois que c'est le cas qu'un kangourou serait de l'autre côté du devant d'en face d'où qu'il se trouverait.
- Suzy** **Complètement abasourdie** Qui c'est, lui?
- Bérénice** On vous expliquera.
- 430
- Jeannot** Bon, je vous laisse avec votre kangourou vu que j'imagine que c'est une femelle parce que si je reçois des pavés dans les lunettes, les petits cons n'ont pas encore décapsulé leurs bières avec mes oreilles. Parce que je ne vous ai pas dit... On a fini par perdre le pack. Ils ont fini par enfoncer la tortue par derrière, les ivrognes! A tout à l'heure!**Puis sort**
- Suzy** Dites donc, ça chauffe dehors, les étudiants ont demandé la mixité à la Sorbonne et on leur a refusée.
- Bérénice** Et alors?
- Suzy** La grève est lancée! On va enfin pouvoir s'amuser un peu dans ce pays endormi.
- Konrad** J'aime bien votre discours, madame!

- Suzy** *Coquette* Mademoiselle.
- Konrad** *Levant le poing gauche* Vous êtes des nôtres?
- Suzy** Ce n'est pas pour rien si j'ai peint ma deuche en rouge et que je l'ai appelée Waldeck!
- Jenny** Mais pourquoi Waldeck?
- Suzy** En hommage à notre chef, Waldeck Rochet, leader du parti communiste Français.
- 440
- Konrad** Une camarade...Embrassons nous!
- Suzy** *Enthousiaste* Oui, embrassons nous, camarade!
- Konrad** A la Russe!
- Suzy** Vous ne trouvez pas que vous essayez de profiter un tant soit peu de la situation? Sur les deux joues, ça suffira.
- Jenny** C'est quoi, le baiser à la Russe.
- Konrad** Je vous montrerais, chère Jenny.
- Suzy** Au fait, messieurs-dames, qui êtes vous?
- Bérénice** *Innocente* Ce sont mes deux échangistes.
- Suzy** Quoi? On m'avait dit que vous étiez timide.
- Bérénice** *Timide* C'est vous qui avez eu l'idée pour prendre un peu d'assurance.
- 450
- Konrad** Konrad Muller, pour faire travailler son Allemand à Bérénice.
- Jenny** Et moi, je suis Jenny Gloubtshire . Je suis venue pour l'Anglais.
- Suzy** Mais, on ne m'avait pas dit que...
- Konrad** Qu'on n'avait pas son âge?
- Suzy** C'est un peu ça, oui. Comment ont réagi vos parents, Bérénice?
- Bérénice** Plutôt mieux que vous.
- Suzy** Allons bon! On va de surprise en surprise.
- Bérénice** Au début, ils ont eu le même effet de surprise que vous.

- Jenny** Mais en y réfléchissant, ils se sont dit que leur fille serait mieux avec des anciens plutôt que, je cite leurs mots... Les jeunes excités qui courent les rues en ce moment.
- Konrad** *A lui-même amusé* Mauvaise pioche!
460
- Suzy** Je vous écoute tous les deux. Pourquoi êtes vous là?
- Jenny** Pour l'échange linguistique, évidemment!
- Suzy** Je veux dire... Vous parlez parfaitement Français. Je ne vois pas ce que vous auriez à améliorer. Où avez vous appris?
- Konrad** La guerre, madame! Trois ans à Griffoubleuse les grignottes, on finit vite par apprendre la langue.
- Jenny** Pour moi, la guerre aussi. Je ne sais pas si je peux le dire devant la petite mais, je travaillais dans un établissement accueillant les soldats Français qui avaient rejoint De Gaulle. Le genre d'établissement très accueillant quand un jeune garçon est loin de chez soi.
- Suzy** Mais alors, pourquoi avoir voulu venir si vous n'avez rien à apprendre?
- Jenny** *Timidement* Le voyage. Mon défunt mari ne m'a jamais emmené plus loin que Twickenham quand il voulait voir du rugby et boire de la bière.
- Konrad** Et moi, c'est le vingt troisième verre de schnaps. Je trinquais à la bonne franquette avec le professeur de Français de mon petit fils dont j'avais la garde en vue d'un échange pour le petit et on a tout coché de travers.
- Suzy** Vous auriez pu rectifier le tir.
- Konrad** C'est ce que j'ai fait. Le professeur de mon petit fils est revenu pour qu'on répare l'erreur.
470
- Suzy** Visiblement, ça n'a pas fonctionné.
- Konrad** Disons qu'on n'aurait pas dû attendre le vingt cinquième litre de bière Munichoise pour remplir la feuille. Cette fois là, je me suis retrouvé candidat libre pour le bac. *On sonne*
- Jenny** Eh bien, il passe du monde dans cette maison!
- Bérénice** J'espère que ce n'est pas le C.R.S qui aurait oublié quelque chose. *Puis va ouvrir*
- Marcel(le)** *Entrant puis mielleux* Bonjour, mademoiselle Bénédicte. Votre gentil papa est là, s'il vous plaît?

- Suzy** Oh non, pas Marcel(le)!
- Konrad** **A Suzy** Ça a l'air de vous contrarier.
- Suzy** **A Konrad** Disons que Marcel(le) ne serait pas de la corporation des...Camarades. Le genre d'employé(e) à tout raconter au patron
- Konrad** **Déterminé à Suzy** Laissez moi cette personne. Au syndicat, chez moi, je suis le spécialiste de ce genre de cas désespérés. **Aux autres avec délectation** Laissez nous seuls!
- Jenny** Et si nous allions travailler votre Anglais, Bénédicte? **Puis elles sortent précipitamment.**
- 480
- Konrad** Alors, Marcel(le), qu'est ce que vous pensez des manifestants qui défilent dans la rue?
- Marcel(le)** De la graine de bandits, tout ça!
- Konrad** Donc, je suis un bandit aussi?
- Marcel(le)** **Mielleux(se)** Mais non, pas vous! Vous êtes un homme respectable.
- Konrad** Et les condamnés à mort, est ce qu'ils sont respectables?
- Marcel(le)** Bien sûr que non. Ce sont des bandits!
- Konrad** Vous venez de vous contredire, Marcel(le).
- Marcel(le)** Mais enfin, voyons, je ne crois pas.
- Konrad** Vous venez de dire que j'étais un homme respectable alors que j'ai été condamné à mort.
- Marcel(le)** Vous? Condamné à mort? Mais vous êtes un bandit en fuite alors! **Allant vers le téléphone** J'appelle la police.
- 490
- Konrad** Seulement, je ne suis plus condamné à mort, maintenant.
- Marcel(le)** C'est pareil. Quand on a fait le mal une fois, on le fait toute sa vie.
- Konrad** Alors, laissez moi raconter pourquoi j'ai été condamné. C'était un jour de mars 1944. J'étais soldat et j'étais équipier avec un type ayant un peu les mêmes principes que vous. Lorsque nous avons trouvé un papier sur l'essuie glace de notre voiture, nous l'avons lu.
- Marcel(le)** Et qu'est ce qu'il y avait d'écrit sur le papier?

- Konrad** Oh, pas grand chose. Une adresse, un numéro de porte et en gros et souligné trois fois le mot...Juifs.
- Marcel(le)** Qu'avez vous fait?
- Konrad** J'ai déchiré le papier et j'ai demandé à mon équipier d'oublier cette histoire. Mais, seulement, mon équipier voulait que le chef soit content de lui, alors, il lui a donné l'adresse et le numéro de porte. Et pour être encore mieux apprécié du chef, il lui a dit que j'étais au courant de la lettre et que je l'avais déchirée.
- Marcel(le)** Et c'est pour ça qu'on vous a condamné à mort?
- Konrad** Heureusement, les Américains sont arrivés la veille de mon exécution et je suis là.
- Marcel(le)** Une chance pour vous!
- 500
- Konrad** Mais, depuis, j'ai quelque chose sur la conscience. J'ai été lâche.
- Marcel(le)** Non, vous êtes un héros!
- Konrad** Marcel(le), j'aurais été un héros si au lieu de me contenter de déchirer la lettre, j'y étais allé.
- Marcel(le)** Vous êtes en pleine contradiction, là!
- Konrad** Si j'y étais allé pour les prévenir que nous étions au courant de leur existence et de leur cachette, ils ne seraient pas entrés dans un train.
- Marcel(le)** Mon dieu!
- Konrad** Si vous saviez, comme j'aimerais me délivrer de ma lâcheté passée!
- Marcel(le)** Il est trop tard maintenant, monsieur Konrad.
- Konrad** Pour moi, oui. J'espère que cette famille est toujours vivante mais, ce que je ne peux pas réparer, c'est que j'aurais pu empêcher qu'ils rentrent dans ce train infernal.
- Marcel(le)** On ne peut pas refaire le passé, Konrad.
- 510
- Konrad** C'est vrai, je ne peux pas effacer une telle lâcheté par une action aussi belle soit elle.
- Marcel(le)** *Ému(e)* C'est émouvant, ce que vous racontez, monsieur Konrad.
- Konrad** Mais vous, oui.

- Marcel(le)** Je peux effacer ce que vous appelez votre lâcheté?
- Konrad** Non! La votre. Vous savez, ce n'est pas parce que vous croyez faire du bien à votre patron que vous faites du bien à son entreprise.
- Marcel(le)** Vous croyez ça, monsieur Konrad?
- Konrad** Vous savez, un employé qui se sent surveillé et sous la menace ne travaille jamais aussi bien que s'il est heureux de venir travailler.
- Marcel(le)** Mais comment voulez vous que j'efface toutes les dénonciations que j'ai faites depuis tout ce temps?
- Konrad** En leur donnant un énorme motif de grève. Vous ne connaissez pas quelque chose que monsieur De Bombière cacherait à son personnel?
- Marcel(le)** Une chose que le patron cacherait à son personnel, je ne vois pas.
520
- Konrad** *Déçu* Scheise!
- Marcel(le)** Une tonne de choses, par contre, j'en vois bien.
- Konrad** *Enthousiaste* Racontez!
- Marcel(le)** Il y a d'abord la subvention qu'il a reçue pour une cantine à l'usine et qui s'est transformée en chalet à la montagne. Les primes de risques mises sur un compte rémunéré dont les intérêts ont payé la réfection de son toits.
- Konrad** Mais ce sont des bombes!
- Marcel(le)** Et puis, il y a la double comptabilité pour qu'une partie de la T.V.A parte en Suisse.
- Konrad** Vous seriez prêt(e) à dire tout ça à vos collègues de travail?
- Marcel(le)** Ils ne me croiraient pas...Ils me détestent.
- Konrad** Alors, donnez moi tout ça, j'en fais mon affaire! Et croyez moi, une fois que j'aurais parlé à vos collègues, vous serez auréolé(e) pour eux.
- Marcel(le)** Auréolé(e)?
530
- Konrad** Marcel(le) Latubière, révolutionnaire du mercurochrome.
531

Rideau

Acte 4

Jean-Eudes est dans la pièce et parle nerveusement au téléphone

Jean-Eudes *Au téléphone* Écoute, Christian, je ne comprends pas! Comment? Ah bon, il faut que je t'appelle monsieur le ministre? Depuis quand? Depuis que je suis dans la merde? Tu es gonflé! Avec le pognon que je t'ai filé pour ta campagne? Ah bon? Il faut aussi que je vous vouvoie? Mais, monsieur le ministre, je ne sais pas ce qui m'arrive, c'est la première fois qu'il y a grève aux mercurochromes De Bombière. Je ne sais pas. Vous connaissez Marcel(le). Une confiance absolue que j'avais et v'lan, dans le camps d'en face...Et avec toutes mes casseroles. Oui, monsieur le ministre, je vais redresser la barre. Je sais, monsieur le ministre, le pays a besoin des mercurochromes De Bombière en ces moments d'émeutes. Oui, monsieur le ministre...Mes respects, monsieur le ministre. **Puis raccroche** Le salaud! Dès que ça va mal, il me lâche, le copain ministre!

Astrid *Entrant* Jean-Eudes, savez vous où se trouve Bérénice?

Jean-Eudes Je ne sais pas. Depuis que Jenny et Konrad sont arrivés, notre fille est devenue un coup de vent.

Astrid On peut dire qu'elle met du cœur à l'ouvrage pour avoir son baccalauréat.

Jean-Eudes Regardez le programme que mademoiselle Bouillotte lui a préparé, il est sur la table.

Astrid *Prenant le programme* Bibliothèque municipale et un film en version originale Anglaise.

Jean-Eudes Vous vous rendez-compte, Astrid? Si elle avait eu des invités étrangers de son âge, ils l'auraient peut-être entraînée dans les manifestations avec tous ces jeunes voyous.

Astrid Ils m'inspirent confiance, ces deux anciens.

Jean-Eudes Heureusement qu'on a des satisfactions du côté de Bérénice parce qu'en ce moment, à l'usine, c'est la catastrophe.

540

Astrid Ce n'est pas du temps de papa que nous aurions vécu ça!

Jean-Eudes Vous vous rendez-compte, Astrid, c'est Marcel(le) qui a été bombardé(e) délégué(e) syndical(le).

Astrid Trop poli(e) pour être honnête! Vous lui faisiez une confiance aveugle.

Jean-Eudes En plus, cet(te) imbécile a tous mes dossiers délicats entre les mains.

- Astrid** Vous avez appelé le ministre, mon chou?
- Jean-Eudes** Il m'a dit qu'il ne pouvait pas grand chose. Je ne suis pas le seul dans cette situation. Il paraît même que l'essence commence à être rationnée.
- Astrid** Marie Clotilde Clotard m'a dit que son mari Jean-Charles était coincé en panne d'essence à cinq kilomètres de la frontière Suisse.
- Jean-Eudes** Qu'est ce qu'il faisait là bas?
- Astrid** Il essayait d'y faire passer ses lingots.
- Jean-Eudes** Heureusement que nous avons pris de l'avance et qu'on n'a pas attendu ce genre d'événements pour le faire.
- 550
- Astrid** Vous ne croyez pas si bien dire, Jean-Charles a dû négocier avec un paysan pour passer la frontière.
- Jean-Eudes** Il a trouvé un passeur comme pendant la guerre?
- Astrid** Non. Il lui a échangé sa jaguar contre une brouette à roue voilée.
On sonne
- Jean-Eudes** Si le gouvernement négocie aussi bien avec les ouvriers que Jean-Charles Clotard, je crois que nous allons lâcher un sacré paquet de lest.
- Astrid** **Ouvrant** Bonjour, monsieur, entrez donc.
- Jeannot** Bonjour, monsieur.
- Astrid** **Rectifiant** Madame.
- Jeannot** Excusez-moi de vous demander pardon mais j'ai comme qui dirait reçu comme qui dirait un projectile lancé sur mes lunettes. Je n'y vois pas à deux mètres.
- Jean-Eudes** Eh ben, on est bien défendus!
- Jeannot** Dès que je pourrais, j'irais comme qui dirait chercher mes anciennes lunettes qui sont dans ce qu'on peut appeler ma table de nuit.
- 560
- Jean-Eudes** Ce serait prudent.
- Jeannot** En attendant, je vois un peu mieux par à travers du goulot de deux canettes de bière mais du coup, ça occupe mes deux mains et de par le fait, je ne peux pas comme qui dirait matraquer.
- Astrid** C'est handicapant.

- Jeannot** En plus, les manifestants ont la stratégie du quand j'avance, tu recules.
- Astrid** Comment voulez vous...Que ça s'améliore dans ces conditions.
- Jeannot** Mais ce n'est pas le plus grave! Avec comme qui dirait leur stratégie d'avancer quand on recule, ils nous isolent comme qui dirait de notre logistique et comme qui dirait même qu'ils s'en servent.
- Jean-Eudes** Le pire, ce serait qu'ils sachent s'en servir, de votre logistique.
- Jeannot** Mais, c'est comme qui dirait le cas. Ils ont encerclé notre fourgonnette et ils se servent.
- Astrid** Vos matraques et vos bombes lacrymogènes?
- Jeannot** Non! Nos canettes de bière. Ils les vident et ensuite, ils nous envoient par le retour à l'expéditeur les bouteilles vides comme qui dirait, sauf votre respect respectueux, madame, sur le coin de la gueule.
- 570
- Jean-Eudes** J'ai toujours dit que si on ne voulait pas tout se faire piquer d'un coup, il fallait disperser les biens.
- Astrid** Comme mon mari le fait avec ses différents comptes en Suisse.
- Jean-Eudes** Ta gueule, Astrid!
- Astrid** Vous me tutoyez, mon ami? Vous n'êtes pourtant pas en train de pratiquer votre rut trimestriel!
- Jeannot** On a pourtant comme qui dirait demandé depuis des années aux gradés de nous remplacer les canettes par des pompes à bière et des gobelets. Les gobelets de bière, ça fait comme qui dirait moins mal au crane.
- Jean-Eudes** *Riant* Sauf à forte dose!
- Jeannot** Comprends pas! Ah, ça bippe dans ma poche. Est ce ce serait obligeant de vous demander l'autorisation d'utiliser votre téléphone?
- Jean-Eudes** Faites comme chez vous.
- Jeannot** *Allant se servir un verre de whisky avant de prendre le téléphone*
Allô, chef, c'est Latuile. Ah bon. Ben, je finis mon whisky et j'arrive!
- Astrid** C'est quelque chose d'important?
- 580
- Jeannot** Non. La routine! Une usine de mercurochrome occupée par ses ouvriers. Ils ont déjà comme qui dirait retourné la voiture de fonction du patron sur le toit. En ce moment, c'est la mode.

- Jean-Eudes** Ma ferrari! On peut vous accompagner?
- Jeannot** Si vous voulez. Le spectacle vous intéresse?
- Astrid** *Larmoyante* C'est l'usine de papa.
- Jean-Eudes** *Sur le même ton* C'est ma ferrari!
- Jeannot** Si vous avez une bagnole, ça ira plus vite vu que je n'ai pas mes lunettes et que quand un passant me file son poing dans la tronche, il me prétend mordicus qu'il est comme qui dirait un réverbère.
- Astrid** *Se jetant au cou de Jeannot* Promettez moi de faire évacuer rapidement!
- Jeannot** *Ne comprenant pas* Rapidement, rapidement, le whisky descend comme qui dirait moins vite que la bière!
- Jean-Eudes** Et par la force, s'il le faut!
- Jeannot** Non mais dites! Ça prendra comme qui dirait le temps que ça prendra!
- 590
- Jean-Eudes** *Énervé* Évacuer l'usine des occupants, idiot!
- Jeannot** Les occupants de l'usine ne sont pas forcément des idiots!
- Jean-Eudes** Mais c'est vous que je traite d'idiot! Vous ne repérez pas les virgules dans les phrases?
- Astrid** Arrêtez de vous disputer, on est dans l'urgence, là!
- Jeannot** Dans l'urgence, dans l'urgence... Mon chef est déjà sur les lieux de la place depuis comme qui dirait trois heures! Bon, on y va pour y aller parce que plus le temps passe et plus que comme qui dirait que ça devient pressé.
Puis ils sortent
- Konrad** *Venant de la pièce à coté en compagnie de Jenny et Bérénice* On a bien fait d'écouter, c'était *Insistant* Comme qui dirait un grand moment!
- Bérénice** *Enthousiaste* Ce que je m'amuse depuis que vous êtes arrivés!
- Jenny** Tu n'as pas trop de peine que tes parents soient si ennuyés?
- Bérénice** Non. Ils me doivent bien ça. J'ai passé presque vingt ans à m'ennuyer à cause d'eux et maintenant, je commence à bien m'amuser grâce à eux.
- Konrad** On dirait qu'ils deviennent enfin tes parents.
- 600
- Bérénice** C'est un peu ça. Bon, Jenny, tu as bien repéré le plan de Paris?

- Konrad** Au cas où on se perde de vue. Moi, je connais. J'y ai été en garnison six mois en 43.
- Jenny** Comme c'est excitant!
- Bérénice** Ma première manif.
- Konrad** Ma petite, tu pourras noter dans ton carnet intime...Treize mai 1968, première manif avec mes copains vieux.
- Bérénice** Vous n'êtes pas vieux!
- Suzy** ***Entrant en trombe sans frapper*** Si vous saviez ce que je viens de voir!
- Bérénice** ***Enthousiaste*** Daniel Cohn Bendit?
- Suzy** Non! La révolution est en marche. J'ai eu comme une illumination en voyant la cour de l'usine de votre père...On se serait crus à Moscou.
- Konrad** ***Amusé*** Molotov avait organisé un cocktail?
610
- Suzy** Non. Les ouvriers ont jeté des bouteilles sur les C.R.S.
- Jenny** Oui on sait. ***Amusée*** A cause que comme qui dirait, les C.R.S n'ont pas de tireuse à bière et de gobelets.
- Suzy** Mais qui vous a parlé de bière?
- Bérénice** On a entendu le lieutenant Latuille en parler.
- Suzy** Et vous croyez que ce sont des canettes de bière qui vont me faire penser à Moscou?
- Jenny** On ne sait pas, nous. Vous avez fumé quoi?
- Suzy** C'est des bouteilles de mercurochrome qu'ils balançaient sur les forces de l'ordre.
- Konrad** Ce n'est pas malin, ça!
- Jenny** Pourquoi?
- Konrad** Désinfecter l'adversaire avant de le tabasser, c'est lui donner des chances de renouveler le cheptel valide plus vite.
620
- Suzy** Ne dramatisez pas, Konrad.
- Bérénice** ***Agacée*** Bon, vous le dites, ce qui vous a fait penser à Moscou?

- Suzy** Vous progressez, Bérénice. Si vous avez cette assurance à l'oral du bacho, vous serez pas mal!
- Bérénice** *Hurlant* Moscou, bordel!
- Suzy** *Rêveuse* Avec tout ce mercurochrome dans la cour de l'usine, on aurait dit la place rouge.
- Konrad** On va à la manif, vous nous suivez, mademoiselle Bouillotte?
- Suzy** Je comptais y aller. *Inquiète* Mais qui va rester avec Bérénice?
- Jenny** Elle vient avec nous. Elle doit faire des petites pauses dans ses études.
- Suzy** Vous avez raison. Il ne faut pas se surmener.
- Konrad** Tout le monde est équipé? *Énumérant* Genouillères, coudières, baskets pour courir vite, bouteilles d'eau et mouchoirs?
- 630
Bérénice Mais pourquoi des bouteilles d'eau puisqu'il y aura la bière des C.R.S si on avance bien.
- Jenny** L'eau et les mouchoirs, c'est pour se protéger des gaz lacrymogènes. On mouille le mouchoir et on se le met sur la bouche et le nez.
- Suzy** J'ai de l'eau dans Waldeck.
- Bérénice** Je vais chercher les mouchoirs, il y en a plein dans la commode des parents. *Puis passe dans la pièce à coté*
- Konrad** Dites, on ne se sépare pas et on protège la petite.
- Jenny** Évidemment.
- Suzy** Je me mettrais quand-même légèrement en retrait vis à vis du fait que je sois sa prof.
- Bérénice** *Revenant* J'ai une quinzaine de mouchoirs! On y va?
- Konrad** *Enthousiaste* On y va! *Puis ouvre la porte et ils sortent tous croisant Jean-Eudes, Astrid et Marcel(le)* Allez, direction, la bibliothèque!
- Jean-Eudes** *Sur un ton triomphal* Alors, on est moins fièr(e)!
- 640
Astrid Vous avez vu comment Jean-Eudes a organisé la charge des C.R.S?
- Marcel(le)** Ils étaient plus nombreux que nous! Ce n'était pas loyal!

- Astrid** Loyal ou pas, vous êtes dehors.
- Jean-Eudes** Et vous êtes dehors!
- Astrid** Je viens de le dire.
- Jean-Eudes** Vous venez de dire à Marcel(le) que l'usine était évacuée, moi, je lui ai signifié son licenciement.
- Astrid** Vraiment, Marcel(le), je ne vous aurais jamais imaginé(e) menant une grève.
- Marcel(le)** C'est une révélation. Je me sens enfin moi-même.
- Jean-Eudes** Je ne vous reconnais pas. Les ouvriers vous ont obligé(e)?
- Marcel(le)** Certainement pas! C'est l'inverse. Et ce n'était pas gagné d'avance parce qu'ils avaient peur de votre réaction.
- 650
- Jean-Eudes** Non mais vous vous rendez compte du manque à gagner pour l'entreprise?
- Marcel(le)** Je m'en fous! Vous voulez que je vous rappelle ce que vous vous êtes mis dans les poches toutes ces années ?
- Jean-Eudes** Vous ne vous en tirerez pas comme ça, je connais bien la législation du travail...
- Marcel(le)** Moi aussi. C'est moi qui la détournais pour vous toutes ces années.
- Jean-Eudes** N'étant pas délégué(e) syndical(e), il va de soi que vous serez licencié(e) pour faute lourde.
- Marcel(le)** C'est dégoûtant! Les copains votaient quand on a été évacués.
- Jean-Eudes** Sans indemnités.
- Astrid** Et vous nettoierez la cour à vos frais! **Le téléphone sonne**
- Jean-Eudes** **Décrochant** Allô! Quoi? Vous en êtes bien sûr? Merci Broutard.
- Marcel(le)** **Ironique** Le jeune Broutard...Mon remplaçant dans le rôle de faux cul.
- 660
- Jean-Eudes** **Dépité** Ça recommence!
- Astrid** **Inquiète** Qu'est ce qui recommence, mon chéri?
- Jean-Eudes** L'usine est occupée.

- Marcel(le)** *Levant les bras au ciel* Génial! Les copains ont fait rebelote dès que vous avez eu le dos tourné.
- Jean-Eudes** *Dépité* Ce ne sont pas les ouvriers qui occupent.
- Astrid** Mais c'est qui alors?
- Jean-Eudes** *Gêné* La compagnie de C.R.S.
- Astrid** C'est normal. Il faut qu'ils sécurisent les lieux pour éviter que les employés récidivent.
- Jean-Eudes** Quand je dis qu'ils occupent, ils occupent vraiment.
- Marcel(le)** Je me marre!
670
- Jean-Eudes** *Penaud* Ils ont décidé de s'y installer.
- Marcel(le)** *Riant* Et qu'est ce que vous faites pour la productivité.
- Astrid** Mais pourquoi est ce que des C.R.S occuperaient une usine? C'est le monde à l'envers.
- Jean-Eudes** Promettez moi de ne pas rire.
- Astrid** Mais enfin, mon chéri...
- Marcel(le)** *Riant d'avance* Moi, je ne promets rien!
- Jean-Eudes** Ils disent que par les temps qui courent, être du bon côté du mercurochrome, ça les rassure.
- Astrid** Permettez moi le mot, mon chéri, mais, que des cons!
- Jean-Eudes** Justement, c'est une idée du lieutenant Latuile.
- Marcel(le)** *Timidement* Je n'ai pas le droit de pouffer rien qu'un petit peu?
680
- Jean-Eudes** Je vous explique ses raisons à sa façon... Vu que comme qui dirait qu'on a vu que le mercurochrome était un médicament, on en a bu et on a comme qui dirait que ça saoule moins que les canettes de bière vides.
- Astrid** Je n'ai pas très bien compris.
- Jean-Eudes** *Hypocrite* Chèr(e) Marcel(le), nous avons formé une belle équipe ensemble?

- Marcel(le)** Ça veut dire quoi cette question et cet air mielleux?
- Jean-Eudes** C'était quoi les revendications du personnel?
- Marcel(e)** Augmentations de salaire, construction de la cantine, constitution d'un comité d'entreprise et treizième mois et quelques autres détails.
- Jean-Eudes** Bon, si je signe immédiatement pour la cantine en guise de bonne volonté et que je proposais dès aujourd'hui la proposition de négociations dès la semaine prochaine?
- Marcel(le)** Qu'est ce qui vous arrive? Vous êtes touché par la grâce, monsieur De Bombière?
- Astrid** Qu'est ce qui vous arrive, Jean-Eudes?
- Jean-Eudes** Vous imaginez bien, Marcel(le) que ce n'est pas sans contre partie.
690
- Marcel(le)** Je vous connais, Monsieur de Bombière.
- Jean-Eudes** Appelez moi Jean-Eudes! Dites moi, quels sont vos rapport avec vos camarades syndicalistes de la Brasserie Clotard?
- Marcel(le)** Je crois que certains camarades sont assez bons clients.
- Jean-Eudes** Ils ne sont pas en grève en ce moment?
- Marcel(le)** Non, mais il ne manque qu'une étincelle.
- Jean-Eudes** Et si ils apprenaient par une indiscretion que leur patron, Jean-Charles Clotard transporte en ce moment une brouette de lingots en Suisse?
- Marcel(le)** Alors, là, ce serait une belle étincelle.
- Jean-Eudes** Alors, arrangez vous qu'elle mette le feu aux poudres.
- Astrid** Mais pourquoi, mon amour? Les Clotard sont nos amis.
- Jean-Eudes** A la guerre comme à la guerre.
700
- Marcel(le)** Si je comprends bien, vous voulez bien sûr qu'ils occupent.
- Jean-Eudes** Voilà! Qu'ils occupent! Et qu'ils se rendent sans résistance quand les C.R.S viendront les déloger.
- Astrid** Je n'y comprends rien!
- Marcel(le)** Moi, je commence à saisir la subtilité du plan.

Jean-Eudes ***A Astrid*** Vois tu, ma chérie, une fois que les collègues de notre ami le lieutenant Latuile seront dans une usine de brassage de bière artisanale, ils oublieront vite les vertus d'occuper mon usine de mercurochrome.

Marcel(le) Bien joué, patron! Oh, pardon, je vous ai appelé patron.

Jean-Eudes ***Hypocrite*** Et alors? Vous ai-je un jour foutu à la porte? ***Tendant sa main à Marcel(le)*** Tope là?

Marcel(le) ***Tapant la main de Jean-Eudes*** Tope là!

Rideau

Si vous désirez lire la suite de ce texte, veuillez contacter l'auteur par l'intermédiaire du site Le proscenium.

Échanges scolaires d'un autre âge.

Comédie en 6 actes

Dépôt S.A.C.D le 10/12/2013 sous le numéro: **000056274**

9 PERSONNAGES

Jean-Eudes De Bombière 75+33+0+57+30+10	Le père 205	H
Astrid De Bombière 74+11+0+45+31+9	La mère 170	F
Bérénice De Bombière 28+30+24+13+19+18	La fille 132	F
Jeannot Latuile 0+0+22+22+41+27	Le C. R. S 112	H
Konrad Schmitt 0+11+56+11+17+10	L'élève Allemand 105	H
Jenny Gloubtshire 0+15+25+9+26+25	L'élève Anglaise 100	F
Susy Bouillotte 45+35+25+15+18+16	La prof principale 154	F
Marcel(le) Latubière 31+28+30+24+0+3	Secrétaire de Jean-Eudes 115	H ou F
Camille 67+0+34+36+34+31	Employé(e) de maison 202	H ou F

La scène se passe dans un appartement bourgeois Parisien décor années soixante. Il y a trois portes dont une d'entrée principale à l'appartement. Un canapé s'y trouve ainsi qu'une télévision. Toute la pièce se passe dans un décor unique

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1

Bérénice est assise dans le canapé un peu avachie lorsque Camille entre dans la pièce

Camille *D'un ton snobinard d'employé(e) de maison bourgeoise que Camille gardera jusqu'à la fin de la pièce* Ah tiens, mademoiselle... Vous n'êtes pas au lycée ?

Bérénice Un prof malade.

Camille Ce qui vous laisse du temps pour bachoter.

Bérénice Je le fais, je le fais !

Camille Je vois, mademoiselle Bérénice.

Bérénice Écoute, Camille, mes parents me fliquent, mes profs me fliquent, par pitié, tu ne vas pas t'y mettre !

Camille Mademoiselle sait bien que le rôle des employés de maison est de la tenir propre et agréable. Je ne suis pas en plus chargé de l'éducation de la fille de mes employeurs.

Bérénice Surtout pour ce que tu es payé(e).

Camille Votre père est un bon patron.

Bérénice L'autre soir, pendant que mes parents étaient au théâtre, j'ai bachoté dans le bureau de papa.

10

Camille Bonne initiative ! La pièce est chaude, agréable... Propice au travail.

Bérénice Le livre de comptes de papa était ouvert et j'ai lu quelque chose te concernant.

Camille Me concernant dans le livre de comptes de monsieur.

Bérénice C'était noté noir sur blanc... Salaire Camille, conventions collectives, trente pour cent d'économies.

Camille Je ne comprends pas bien.

Bérénice Moi, j'ai compris et je me suis renseignée. Papa te paye trente pour cent de moins que ce qu'il devrait.

Camille Il ne doit pas faire exprès.

- Bérénice** C'est marqué trente pour cent d'économies. Avec tout l'argent qu'on a, je trouve assez choquant ce qu'il te fait.
- 20
- Camille** Je ne crois pas que j'oserai lui demander plus.
- Bérénice** Je sais, tu es comme moi, tu ne veux jamais faire de vagues.
- Camille** Eh bien, cette fois ci, je vais en faire.
- Bérénice** Tu vas lui demander une augmentation ?
- Camille** Non. Service pour service, je vais vous donner un renseignement.
- Bérénice** Tu as les sujets du bac ?
- Camille** Non mais c'est en rapport avec votre scolarité. Vos parents ont rendez-vous dans quelques minutes avec une prof à vous.
- Bérénice** Au lycée ?
- Camille** Non, ici même !
- Bérénice** Comment le sais tu ?
- 30
- Camille** Oh, vous ne connaissez pas la transparence des employé(e)s de maison, les patrons parlent devant nous comme si nous n'étions pas là.
- Bérénice** Ah oui ?
- Camille** Mais on est là.
- Bérénice** *Inquiète* Et tu sais de quoi elle vient parler ?
- Camille** Aucune idée !
- Bérénice** L'autre matin, je mâchais un chewing-gum dans la cour et un surveillant m'a surprise.
- Camille** C'est interdit ?
- Bérénice** Strictement.
- Camille** En tous cas, votre père n'a pas l'air de savoir non plus la raison de la visite de votre professeur.
- Bérénice** Tu vois, je suis timide, je ne parle presque pas, je me fais discrète et la seule fois que j'oublie de me brosser les dents et que je prends un chewing-gum pour avoir bonne haleine, je me fais pincer.

- Camille** C'est identique pour moi. Le jour de la chandeleur, j'ai raté ma première crêpe alors, je l'ai mangée, eh bien, il a fallu que ce soit ce moment là que madame vienne dans la cuisine pour prendre une pomme.
- 40
- Bérénice** Elle t'a grondée ?
- Camille** Elle m'a même menacé(e) de retenir le prix de la crêpe de mon salaire.
- Jean-Eudes** *De la pièce à coté* Une honte, c'est une honte !
- Astrid** *De la pièce à coté* Calmez-vous, Jean-Eudes, pensez à votre cœur !
- Bérénice** J'entends les parents ! *Mettant le doigt sur sa bouche* Tu ne dis rien, hein, Camille ?
- Camille** Oh, vous savez, mademoiselle Bérénice, depuis le temps que je sers monsieur, j'ai appris la discrétion. *Puis Bérénice sort puis à part* Trente pour cent ? Gros con !
- Jean-Eudes** *Entrant en compagnie d'Astrid coté appartement* Non mais c'est un monde! Moi, Jean-Eudes De Bombière, convoqué chez moi par une simple employée de l'éducation Nationale!
- Astrid** Ne vous énervez pas, mon chéri.
- Camille** Je peux supputer que monsieur a encore besoin de sa petite pilule pour la tension ?
- 50
- Jean-Eudes** Foutez moi la paix, Camille !
- Camille** Foutez moi la paix, Camille ? J'ai donc bien supputé. *Puis passe dans la pièce à coté*
- Jean-Eudes** Je vous avais dit, Astrid. Il n'y a rien de mieux que le pensionnat pour une jeune fille de bonne famille.
- Astrid** Je sais bien mais en décembre, toutes les places étaient prises à Sainte Anne de la prieuré à la bénédictine.
- Camille** Vous auriez dû attendre les indigestions de chocolats de janvier.
- Jean-Eudes** Quand-même, être convoqués chez soi par une fonctionnaire!
- Astrid** Et elle est en retard en plus.
- Camille** *Revenant avec un verre et regardant sa montre* Seulement de trente sept secondes et huit dixièmes, monsieur.

- Jean-Eudes** Fermez votre grande bouche, Camille !
- Camille** *Présentant la pilule et le verre* Ouvrez la votre, monsieur.
60
- Jean-Eudes** Vous avez mis un peu de sirop de menthe dans le verre ?
- Camille** Comme d'habitude ! **A part** Il me prend vraiment pour une courge !
A Jean-Eudes Allez, on décoince ses petites lèvres, on ferme les yeux et on oublie que c'est dégueulasse !
- Astrid** **A Jean-Eudes** Vous ne trouvez pas que Camille se laisse un peu aller depuis quelques temps ?
- Jean-Eudes** Ne m'en parlez pas, ma chérie ! L'autre jour, je l'ai entendue qui écoutait un certain Rick Dimers sur son phonographe.
- Camille** Ce ne sont plus des phonographes, monsieur, nous sommes en 1968.
- Astrid** Ils appellent ça des mange disques.
- Camille** Voilà ! Alors, ce n'est pas un disque que j'ai dans la main mais vous allez faire comme lui.
- Jean-Eudes** Quoi donc ?
- Camille** Le bouffer, monsieur ! **Puis Jean-Eudes ouvre la bouche et l'avale avec difficultés**
- Jean-Eudes** **Grimaçant** C'est infect !
70
- Camille** Vous devriez l'avaler avec votre menthe, monsieur.
- Jean-Eudes** **Énervé** Je fais ce que je veux, c'est moi le patron !
- Camille** **Lui tendant l'eau** Oh hisse, faut que ça glisse ! **Hésitant** Monsieur.
Puis Jean-Eudes boit
- Jean-Eudes** **A Astrid** Vous êtes sûre que c'est bien aujourd'hui, Astrid?
- Astrid** Attendez, je regarde sur la convocation.
- Jean-Eudes** Une convocation...Moi, Jean-Eudes De Bombière, le P.D.G des mercurochromes De Bombière!
- Astrid** **Lisant** Quatorze mars 1968, c'est bien aujourd'hui, mon chéri.
- Jean-Eudes** Une professeur de sport en plus. Non mais dites moi ce qu'une professeur de sport peut avoir de pédagogique pour Bérénice?

- Camille** A courir plus vite si des bonshommes en voulaient à sa virginité.
- Jean-Eudes** Je vous ai sonné(e), vous ?
80
- Camille** Non mais je prends sur mes trente pour cent de digression à ma tâche.
- Jean-Eudes** **Agacé** Qu'est ce que c'est que cette histoire de trente pour cent ? Vous commencez à m'agacer.
- Camille** Nous en reparlerons.
- Astrid** Une femme professeur de sport...Non mais vous imaginez, Jean-Eudes? Elle se montre en short devant nos enfants!
- Jean-Eudes** Une perverse gauchiste.
- Astrid** Vous avez raison, Astrid. Pour se montrer en short, il faut être possédée par les ennemis de la France. **On sonne**
- Camille** Mais c'est normal que les profs de sport virent à gauche, les pistes d'athlétisme tournent dans ce sens là.
- Jean-Eudes** C'est sûrement cette dévergondée.
- Astrid** Allez y, Jean-Eudes, moi, je ne peux pas ouvrir à ce genre de personnage.
- Camille** Ah bon, ce n'est pas à moi d'ouvrir ?
90
- Jean-Eudes** Quand c'est important et confidentiel, je préfère le faire.
- Camille** Habituellement, lorsque votre employé(e) Marcel vous rend visite avec une petite mallette, ça a l'air très confidentiel mais vous me laissez ouvrir.
- Jean-Eudes** Camille, ne jouez pas les imbéciles avec moi parce que vous perdrez !
Ouvrant Madame, la ponctualité est la première des politesses.
- Marcel(le)** **Entrant** Bonsoir, patron.
- Camille** Ah ben vlan, c'est Marcel(le) ! Vous voyez, si vous mettiez un judas à la porte, on saurait qui doit ouvrir.
- Astrid** Pas de judas dans une maison catholique !
- Jean-Eudes** Marcel(e), que faites vous là?
- Camille** **Regardant** Pas de mallette ? Rien de confidentiel et d'important !
- Marcel(e)** Comme vous n'êtes pas venu à l'usine aujourd'hui, je m'inquiétais.

- Jean-Eudes** J'avais des choses à faire. Et puis, la petite nous fait encore des soucis.
- Astrid** Bonsoir, Marcel(le) Des ennuis à l'usine?
100
- Marcel(le)** Bonsoir, madame Astrid. Rien de très grave, mais dès que votre mari n'est pas là, les ouvriers se relâchent.
- Camille** *A part* Tu m'étonnes ! Moi, dès qu'il a le dos tourné, je n'astique plus les cuivres, je les caresse.
- Jean-Eudes** **Inquiet** Les cadences baissent?
- Marcel(le)** Un peu. Et puis ça papote.
- Jean-Eudes** Ça papote toujours! Ils se connaissent tous. On ne peut pas les empêcher.
- Astrid** Moi même, hier au bridge, j'ai papoté, mais papoté....
- Camille** Remarquez, papoter, dans une maison catholique...
- Astrid** Fermez la, vous !
- Camille** Un peu d'humour, ça détend l'atmosphère !
- Astrid** Ce n'est pas de l'humour mais du blasphème.
110
- Marcel(le)** Moi, j'ai apprécié la tournure comique.
- Astrid** Mais qui vous paye ? Mon mari ou mon employé(e) de maison ?
- Marcel(le)** Timidement Votre mari.
- Camille** Heureusement parce qu'avec ce qu'il me donne, je n'aurais pas les moyens de vous avoir à ma charge.
- Marcel(le)** Je disais, d'habitude, ça papote mais là, ça devient sérieux.
- Jean-Eudes** Comment ça?
- Marcel(le)** Habituellement, ils parlent de la scolarité du petit dernier, de la cuite du week-end précédent...
- Astrid** *Innocemment* Ah mais, au bridge aussi.
- Camille** Ah, je confirme ! La semaine dernière, il y avait deux qui parlaient de leur ménopause en jetant les cartes.
- Marcel(le)** Cet après midi, ils parlaient de leurs salaires.

- Jean-Eudes** C'est quand-même curieux, cette habitude qu'ont les pauvres de parler tout le temps d'argent!
- 120
- Astrid** Est ce qu'on passe notre temps à parler de misère, nous?
- Jean-Eudes** Non! On a de la décence. On ne parle que de ce qu'on connaît.
- Astrid** Et ils feraient bien d'en faire autant.
- Camille** *Les regardant puis à part* Ils sont mignons...
- Marcel(le)** Monsieur Jean-Eudes, vous savez comment ils me surnomment à la mise en bouteille du mercurochrome?
- Astrid** *Innocente* Ils vous donnent un petit nom? Comme c'est pittoresque!
- Marcel(le)** Ils m'appellent le pansement.
- Astrid** *Amusée* Vu ce qu'ils fabriquent, c'est cocasse.
- Marcel(le)** Vous trouverez moins cocasse quand vous saurez qu'ils appellent monsieur De Bombière... La plaie.
- 130
- Camille** *Amusé(e)* Plaie pleine d'argent n'est pas mortelle.
- Marcel(le)** *Riant* Elle n'est pas mal, celle là ! *Changeant de ton* Mais ce n'est pas vous qui me rémunérez.
- Jean-Eudes** L'entreprise en a connu d'autres.
- Astrid** Papa a connu le front populaire.
- Marcel(le)** Le pauvre!
- Astrid** Ses ouvriers l'ont humilié!
- Marcel(le)** Ils l'ont séquestré?
- Astrid** Non! Dès qu'ils ont eu leurs congés payés, ils l'ont obligé à faire du camping avec eux.
- Camille** Votre ancienne bonne m'a raconté. Naturiste, le camping.
- Astrid** Mon Dieu, vous savez ?
- 140
- Camille** Ils voulaient mettre leur patron à poils et il n'y a pas que son compte en banque qui a pris l'air.

- Jean-Eudes** **Bouleversé** Beau papa ne s'en est jamais remis.
- Camille** A l'époque, il n'y avait pas de crème solaire. Il est revenu avec des coups de soleil au...
- Marcel(le)** Que le camping soit naturiste devait être une idée de sa secrétaire.
- Camille** Vous croyez qu'elle avait prémédité la brûlure pour avoir la paix ?
- Marcel(le)** La paix, la paix... J'imagine que c'est à elle qu'il a dû demander de le badigeonner de mercurochrome.
- Camille** Moi, à sa place, après ça, je me serais mis tout nu devant les grilles de l'usine. Pancarte publicitaire gratuite.
- Jean-Eudes** Vous avez fini oui ?
- Astrid** Ruiné qu'il a été, mon pauvre papa. On a dû vendre la Rolls pour acheter un billet de train.
- Marcel(le)** Je ne savais pas que ça avait été à ce point. Vous n'aviez plus un sou?
150
- Astrid** Marcel(le), vous raisonnez avec votre regard de gagne petit.
- Camille** Comprenez bien, chère(e) ami(e) que si dans notre milieu, on est ruinés quand on n'a plus d'argent, Eux, ils disent qu'ils le sont quand ils ont perdu l'équivalent de ce qu'ils avaient dissimulé en Suisse.
- Astrid** Alors, nous courons les ministères pour pleurer et on récupère rapidement ce qu'on avait fait échapper au fisc au fil des ans par des petits cadeaux du percepteur.
- Jean-Eudes** On leur parle de la productivité industrielle, de chômage qui est un fléau...
- Astrid** Papa y allait même de son petit refrain à propos de la grandeur de la France.
- Jean-Eudes** Et même des poilus de la grande guerre qui avaient dû leur salut à notre mercurochrome.
- Camille** Alors que quand-même, avouez que c'est plus difficile de mettre du mercurochrome quand il y a des poils.
- Marcel(le)** Mais c'est vrai, ça... Les cyclistes sont tous rasés.
- Camille** Ah, ce n'est pas pour être suspectés de gagner la course d'un poil ?
160
- Astrid** Et le pire, c'est que ses interlocuteurs le croyaient.

- Jean-Eudes** Alors que s'ils avaient un peu fouillé dans leurs archives, ils n'auraient trouvé trace que des mercurochrome De Bardouf.
- Astrid** Vu que l'usine était derrière la ligne de front Allemande et que c'était eux qui se fournissaient chez nous.
- Marcel(le)** Dites donc, j'en apprends des choses ce soir!
- Camille** Si vous saviez...
- Astrid** Du coup, papa s'est fait faire un joli cadeau fiscal.
- Jean-Eudes** Que nous plaçons à nouveau en Suisse.
- Astrid** C'est bien d'avoir des voisins accueillants.
- Jean-Eudes** La Suisse, c'est quand on y pense une petite partie de la France puisque c'est avec l'argent qu'on ne paye pas à nos impôts qu'ils se développent.
- Camille** Vous voulez dire que c'est grâce à votre malhonnêteté que je peux manger du bon chocolat ?
- Jean-Eudes** Du chocolat, je ne sais pas mais qu'avec vous, quand j'aurai un moment, je vais remettre les coucous à l'heure avec vous.
- 170
- Astrid** Vous exagérez, Jean-Eudes. Nous n'avons pas tout mis en suisse.
- Jean-Eudes** C'est vrai. Beau papa a acheté le château où nous passons nos vacances une semaine par an.
- Camille** **A part** Pour moi, ce n'est pas des vacances... Un château plein de toiles d'araignées, des surfaces de carrelage incroyables et tous ces cuivres...
- Marcel(le)** **Candide** Vous croyez que je pourrais faire passer mes économies en Suisse aussi?
- Astrid** Certainement pas! Je vous dénoncerais! Et le patriotisme, alors?
- Marcel(le)** **Emporté(e)** C'est trop fort!
- Camille** **A part à Marcel** Vous savez, moi, je serai patriote depuis longtemps si je ne tenais pas à mon emploi.
- Marcel(le)** **A part à Camille** Moi, si je dénonce mes collègues de travail, c'est pour la même raison.
- Camille** **A part à Marcel** Vous faites la parallèle, vous ?

- Astrid** Vous vous rendez-compte? Essayer de faire passer en Suisse de l'argent gagné honnêtement, c'est un truc à faire griller la filière de ceux qui font passer de l'argent malhonnêtement gagné.
- 180
- Jean-Eudes** Un coup à ruiner un pays voisin qui n'a pas d'autre source de revenus que l'argent des impôts pas payés au fisc de leurs frontaliers.
- Astrid** D'autant qu'ils sont toujours corrects avec la France.
- Jean-Eudes** Ils ne nous ont jamais fait la guerre.
- Astrid** Ils n'ont fait que financer celle de nos ennemis avec les impôts que la France n'a pas touché et qu'ils ont récupérés à sa place.
- Camille** *Pensif(ve)* Les boches auraient fabriqué des bombes en chocolat avec une minuterie de coucou ?
- Jean-Eudes** Dites moi, Marcel(le), vous ne vous êtes pas déplacé(e) chez nous pour boire l'apéritif?
- Marcel(le)** *Géné(e)* Oh non, monsieur. Je suis venu(e) pour vous prévenir que j'ai vu des individus bizarres à la porte de l'usine.
- Astrid** Des exhibitionnistes?
- Camille** Mais non, le pépé au zizi mercurochromé est mort en 52.
- Marcel(le)** C'est pire, monsieur De Bombière!
- 190
- Jean-Eudes** Ne me dites pas que...
- Marcel(le)** Si! Des syndicalistes. Ils distribuaient des tracts. Je me suis empressé(e) de faire venir la police pour les disperser.
- Jean-Eudes** Et la police est venue?
- Marcel(e)** Bien-sûr! *Faux cul* Ils savent bien que le ministre de l'intérieur est votre ami intime.
- Jean-Eudes** Ce bon vieux Christian!
- Camille** *A part* Ce bon vieux Christian qui laisse des miettes dans les draps et des poils dans la douche...
- Marcel(le)** Sinon, les flics n'auraient pas fait quelque chose d'aussi illégal.
- Astrid** *Enthousiaste* Avec un ministre de l'intérieur pareil, la France peut dormir sur ses deux oreilles. *On sonne* C'est sûrement elle.

Jean-Eudes Merci du renseignement, Marcel(le). Je ne vous mets pas à la porte mais nous attendons quelqu'un. **Puis accompagne Marcel(le) à la porte et l'ouvre**

Suzy **Entrant** Bonsoir messieurs-dames. Je suis un peu en retard. Ma deux chevaux a été bloquée par un car de poulets . Toujours là pour emmerder le peuple, ceux là!

200

Marcel(le) Tiens, Suzy, quel hasard!

Suzy **Sèchement** Salut, Marcel(le).

Astrid **Amusée** Vous vous connaissez?

Suzy On était en classe ensemble.

Marcel(le) Qu'est ce que tu deviens, Suzy?

Suzy Toujours en classe. Mais du coté bureau.

Camille Ah ben oui, prof de sport... Facile de sauter par dessus un bureau.

Suzy D'ailleurs, Marcel(le), j'ai chaque années des spécimens comme toi dans mes classes.

Jean-Eudes **Intéressé** Quel genre de spécimen?

Suzy Le spécimen cafteur. **Aux autres** Marcel(le) avait la bonne habitude de tout rapporter au prof.

210

Camille En mettant ça sur le compte du patriotisme

Astrid **Candide** Et ça lui a réussi parce que c'est quasiment devenu son métier.

Suzy **Accusatrice envers Marcel(le)** Je vois!

Marcel(le) **Sortant** Bon, je vous laisse. Ah dis donc, Suzy, ça m'a... Presque fait plaisir de te revoir. **Puis referme la porte**

Astrid Dites, madame, j'espère que notre Bérénice n'est pas du genre cafteuse elle aussi.

Jean-Eudes Nous ne nous sommes pas présentés. Jean-Eudes De Bombière. Et voici mon épouse Astrid. Nous sommes les parents de Bérénice.

Suzy **Serrant la main très fort à Jean-Eudes et Astrid** Suzy Bouillotte, professeur de sport de Bérénice. Allant serrer la main de Camille

- Astrid** Non non, ne lui serrez pas la main, Camille est seulement employé(e) de maison.
- Suzy** ***Après les avoir regardés, elle serre la main de Camille*** C'est en qualité de professeur principal que je me permets de venir vous voir.
- Jean-Eudes** ***Agacé*** Je sais, c'est pour ça que vous vous êtes permise de nous convoquer chez nous.
- 220
- Astrid** ***Faux cul voulant être plus diplomate que son mari*** C'est bien aimable de vous être déplacée pour nous parler de notre petite chérie.
- Suzy** Ce n'en est pas une!
- Astrid** ***Inquiète*** Une petite chérie? Elle a fait quelque chose de mal? ***A Camille*** Camille, sortez tout de suite, cette conversation ne vous concerne pas !
- Camille** Très bien, madame ***Puis va vers la porte puis à part*** Ça aurait été mieux que je reste vu que du trou de la serrure, j'entendrai quand-même... Sauf que ça fait plus mal au dos. ***Puis sort***
- Suzy** Non. Une cafteuse. Vous m'avez posé la question alors, je vous y répond. Elle n'est pas cafteuse, d'ailleurs, elle ne peut pas l'être.
- Jean-Eudes** Comment ça?
- Suzy** C'est simple, on ne connaît pas le son de sa voix. Une expression orale inexistante. Elle ne serait pas un peu timide, votre gosse?
- Jean-Eudes** C'est à dire qu'elle est un peu réservée.
- Suzy** Chez vous aussi, donc...
- Astrid** C'est à dire que lorsqu'elle est autorisée à donner son avis, nous ne l'en empêchons pas.
- 230
- Suzy** Je vois! Elle vous parle un peu de sa journée au lycée pendant le dîner?
- Jean-Eudes** ***Catégorique*** Le dîner est fait pour dîner.
- Astrid** L'autre soir elle a quand-même dit...Oui, je veux bien un peu de soupe.
- Suzy** Écoutez, Jean-Eudes...
- Jean-Eudes** ***Corrigeant*** Monsieur De Bombière!
- Suzy** Écoutez, monsieur De Bombière, Bérénice est plutôt une bonne élève...

- Astrid** Ça fait plaisir d'entendre ça!
- Suzy** Mais elle a déjà raté trois fois son bac et si on ne fait rien...
- Astrid** Ne me dites pas qu'elle va le rater une quatrième fois...
- Jean-Eudes** **Sortant son carnet de chèques** C'est combien, le prix d'un bac, de nos jours?
- 240
- Suzy** Mais monsieur De Bombière, un bac, ça ne s'achète pas.
- Jean-Eudes** Ah, mais vous vous trompez, du temps de ma scolarité, ça avait coûté à mon père une menace d'expropriation. Il doit y avoir encore un barème, je suppose.
- Suzy** Je crois rêver!
- Jean-Eudes** **Continuant** Vous avez un argus de la corruption de professeurs sur vous?
- Astrid** A votre avis, quelles sont les lacunes de Bérénice?
- Suzy** L'oral. Et en particulier en langues.
- Jean-Eudes** S'il faut payer des cours particuliers, vous savez que nous ne sommes pas à ça près.
- Suzy** J'ai une autre solution. Elle est généralement plus efficace.
- Astrid** Dites toujours!
- Suzy** Vous pourriez héberger des lycéens étrangers chez vous pendant trois semaines de façon à ce que Bérénice exerce son expression orale en langues d'une façon concrète.
- 250
- Astrid** **Réfléchissant** C'est à étudier...
- Suzy** J'ai besoin de la réponse ce soir.
- Jean-Eudes** **Éructant** Un ultimatum! Jean-Eudes De Bombière recevant un ultimatum chez lui!
- Astrid** Calmez vous mon chéri!
- Jean-Eudes** Et par une de la laïque!
- Suzy** Il ne reste plus qu'une place et la petite Dorothée Pontrel serait très intéressée.

- Jean-Eudes** Pontrel? De la rue de la Flandres?
- Suzy** C'est ça, oui.
- Jean-Eudes** Alors, j'accepte!
- Astrid** Je crois qu'on a pris la bonne décision.
260
- Jean-Eudes** **Bombant le torse** J'ai.....Pris la bonne décision. Tous comptes faits, je suis content d'avoir eu cette idée d'échange linguistique.
- Suzy** **A Astrid** Il pousse un peu quand-même!
- Astrid** **En confidence à Suzy** C'est un patron. **A Jean-Eudes** Qu'est ce qui t'a décidé?
- Jean-Eudes** J'ai viré le père Pontrel l'an dernier. Il travaillait à l'étiquetage. Il parlait de monter un syndicat. Allez ouste, à la porte!
- Astrid** Et c'est pour ça que tu vas recevoir des lycéens étrangers chez toi?
- Jean-Eudes** Moi vivant, une fille de patron n'aura pas son bac après une fille d'ouvrier mis à la porte pour faute grave!
- Suzy** **Piquée** Et pourquoi?
- Jean-Eudes** **Désinvolté** Question de justice sociale.
- Suzy** Il ne nous reste plus qu'à dire à Bérénice qu'elle va avoir chez elle une camarade Anglaise...
- Jean-Eudes** Je vous arrête tout de suite!
270
- Suzy** Vous ne voulez pas que ce soit une fille?
- Jean-Eudes** Non, c'est le mot Camarade qui m'insupporte. Il y a des mots qu'on ne prononce pas sous le toits des De Bombière.
- Suzy** Il y aura également un lycéen Allemand.
- Jean-Eudes** Je vous arrête tout de suite!
- Suzy** **S'énervant** C'est le mot lycéen qui vous indispose cette fois?
- Jean-Eudes** Vous ne préféreriez pas nous proposer un Italien ou un Espagnol?
- Astrid** C'est l'Allemand qu'elle étudie, mon chéri.

- Jean-Eudes** C'est vrai! Une idée de ton père.
- Astrid** Il dit que s'ils nous font à nouveau la guerre, nous gagnerons encore plus d'argent que la dernière fois si on a quelqu'un qui connaît la langue dans la place.
- Suzy** *A part à elle même* Ils sont écœurants.
280
- Jean-Eudes** Vous savez, ma chérie que je ne les aime pas, les Allemands!
- Astrid** Vous vous forcerez pour le bien de notre fille.
- Jean-Eudes** Vous savez ce qu'ils m'ont fait, les Allemands?
- Suzy** *Enthousiaste* Ils vous ont torturé? Vous étiez dans la résistance?
- Jean-Eudes** Résistant? Et pourquoi faire? Ils m'ont accusé d'héberger une bonne juive.
- Astrid** *Se défendant* Mais si nous avions su que notre bonne était juive, nous nous en serions séparés immédiatement.
- Jean-Eudes** Nous l'aurions faite embaucher aux mercurochrome De Bardouf.
- Suzy** C'est un beau geste.
- Jean-Eudes** Et nous l'aurions dénoncée pour mettre De Bardouf dans l'embarra.
- Astrid** Un concurrent en moins, c'est toujours bon à prendre en temps de guerre.
- Jean-Eudes** Résultat, deux jours de garde à vue à la kommandantur pour m'apercevoir que c'était De Bardouf qui avait écrit une lettre anonyme. Et puis, en plus, la bonne soit disant juive était Bretonne.
290
- Astrid** Du coup, nous avons perdu le marché. Bon, ça nous a permis de nous refaire une virginité en vendant aux Américains dès qu'ils sont arrivés.
- Jean-Eudes** Mais en attendant, on a perdu trois mois de chiffre d'affaires.
- Astrid** Et c'était quelque chose, trois mois de chiffre d'affaires en mercurochrome au plus fort de la bataille du débarquement. *Appelant fort* Bérénice, votre père a besoin de vous parler!
- Jean-Eudes** Non, débrouillez vous entre femmes, moi, j'ai des choses plus sérieuses à faire. Il faut que j'aie vu de plus près cette histoire de tracts à l'usine.
- Suzy** Ce serait quand-même mieux pour Bérénice si vous restiez.
- Jean-Eudes** Pour lui dire quoi? On n'a jamais rien à se dire avec cette petite. *Puis sort*

- Astrid** C'est vrai. Ou elle ne dit rien ou quand-elle dit quelque chose, Jean-Eudes lui coupe la parole. **Rappelant** Bérénice!
- Suzy** Je commence à comprendre bien des choses.
- Bérénice** **Entrant à petits pas timides, la tête baissée** Vous m'avez appelée, mère?
- Astrid** Voilà. Mademoiselle Bouillotte, votre professeur principale est venue nous parler de vos résultats scolaires.
- 300
- Bérénice** **Timidement comme déjà coupable** Ah bon?
- Astrid** Ma chérie, mademoiselle Bouillotte nous dit que vous auriez quelques problèmes de timidité en classe.
- Bérénice** **A Suzy** Vous croyez, madame Bouillotte?
- Suzy** C'est vrai que vous reconnaissons tous que tu fais des efforts.
- Astrid** Vous voyez, Bérénice, vous êtes sur la bonne voie.
- Suzy** L'autre jour, quand madame Asticfouille, votre professeur de mathématiques vous a appelée au tableau, vous ne vous êtes pas évanouie... On a dû vous glisser une chaise sous les fesses mais il n'y a pas eu d'infirmier.
- Astrid** Alors, mademoiselle Bouillotte Nous a apporté une solution qui nous paraît à votre père et à moi fort acceptable.
- Bérénice** **Résignée** Si père l'a décidé...
- Astrid** Nous allons recevoir chez nous deux lycéens étrangers pendant trois semaines afin que vous puissiez parler leur langue à la maison. Ce qui vous aidera certainement lors de votre baccalauréat.
- Suzy** Il s'agit d'une Anglaise de la région de Gloucester.
- 310
- Astrid** Vous trouvez que c'est un bon choix de trouver une demoiselle habitant cet endroit pour aider Bérénice?
- Suzy** Je ne vois pas le rapport.
- Astrid** Gloucester d'un côté, Bérénice sait se taire de l'autre. Vous croyez que cela facilitera la conversation?
- Suzy** Ne vous inquiétez pas. Elle s'appelle Jenny Gloubtshire.

- Astrid** C'est déjà difficile à prononcer.
- Suzy** Il y aura aussi un Allemand.
- Astrid** *Paniquée* Pas d'Allemagne de l'est, au moins? Un bolchevique à la maison!
- Bérénice** *Intimidée* Un garçon?
- Suzy** Ne vous inquiétez pas. Il vient de Baden Baden et Il s'appelle Gurt Schmitt.
- Bérénice** *Inquiète* Ils devraient arriver quand?
320
- Suzy** *Coquine* Le jeune Gurt?
- Bérénice** *Timidement* Je parlais des deux jeunes gens.
- Suzy** C'est prévu pour le 12 mai et ils resteront trois semaines.
- Astrid** Trois semaines en mai à Paris? J'espère qu'ils ne s'ennuieront pas trop.
324

Rideau

Acte 2

Suzy et Bérénice sont dans la pièce. Bérénice fait les cent pas et semble nerveuse.

Bérénice Mademoiselle Bouillotte, j'ai peur.

Suzy Ne t'inquiète pas, Bérénice, ça va bien se passer.

Bérénice N'empêche qu'il y aura un garçon.

Suzy Justement. Il faut combattre ta timidité par la confrontation.

Bérénice J'ai peur qu'il soit beau.

Suzy Et pourquoi ça?

330

Bérénice S'il est beau, il m'intimidera encore plus.

Suzy Venant d'Allemagne, il a de fortes probabilités d'être blond aux yeux bleus.

Bérénice **Baissant la tête** Mon dieu!

Suzy C'est vrai que les petits bruns moustachus ne sont pas légion...Même s'ils font parler d'eux.

Bérénice Et la fille, est ce que vous savez si elle est gentille?

Suzy On n'a que des renseignements concernant leurs notes et leur comportement en classe. Visiblement, elle a un bon niveau de Français Mais...

Bérénice **Inquiète** Mais quoi?

Suzy Tu ne le diras pas à tes parents?

Bérénice Vous savez, on se parle peu avec mes parents.

Suzy J'ai cru comprendre ça. Voilà. D'après son bulletin, elle est un peu dissipée.

340

Bérénice Dissipée comment? Elle jette des boulettes au tableau?

Suzy Elle aurait plutôt tendance à draguer ses camarades de classe.

Bérénice Eh bien, elle n'aura pas beaucoup de choix. Je n'ai pas d'amis garçons.

- Suzy** Il n'est pas précisé que ce sont les garçons. C'est seulement marqué camarades.
- Bérénice** *Mettant un doigt sur ses lèvres* Chut!
- Suzy** Tu ne veux pas qu'on en parle? Tu as des tendances lesbiennes?
- Bérénice** Des tendances quoi? C'est quoi, ce truc là?
- Suzy** Laisse tomber! On a plus urgent aujourd'hui. Mais pourquoi as tu fait chut?
- Bérénice** Le mot que vous avez utilisé est banni par père dans sa maison.
- Suzy** Ah oui! Le mot camarade. *On sonne Suzy va ouvrir et Marcel(le) entre*
350
- Marcel(le)** C'est encore toi? *Voyant Bérénice* Bonjour, mademoiselle De Bombière.
- Bérénice** Vous vous connaissez?
- Marcel(le)** On était en classe ensemble.
- Suzy** Malheureusement. Alors, Marcel(le), toujours aussi fourbe?
- Marcel(le)** Tu as toujours eu de ces grands mots...
- Suzy** Faire punir à ta place, cafarder aux profs, envoyer des lettres anonymes au proviseur, tu appelles ça comment?
- Bérénice** *Défendant Marcel(le)* Marcel(le) a toujours été loyal(e) avec mon père.
- Suzy** Attends que la situation se retourne, sa veste suivra le même mouvement.
- Bérénice** Du genre copie recto verso comme nous demande la prof de maths?
- Suzy** Toujours du côté du plus fort, Marcel(le). L'opportunisme à son apogée.
360
- Marcel(le)** Je ne te permets pas de dire ça?
- Suzy** Alors, pourquoi es tu là?
- Marcel** *Penaud* Pour prévenir le patron d'une petite réunion de quelques ouvriers dans le but d'une grève perlée.
- Bérénice** C'est quoi, une grève perlée? Une plage où il y a beaucoup d'huîtres de culture?
- Suzy** Une grève perlée, ma petite Bérénice, c'est quand une petite partie de la chaîne d'une usine fait la grève.

- Bérénice** Mais pourquoi une petite partie?
- Suzy** Pour que les autres ne soient pas considérés grévistes et qu'ils touchent quand-même leur paye.
- Marcel(le)** Donc, à l'usine de ton père, c'est la chaîne bouchonnage qui fait grève.
- Bérénice** C'est curieux...Pourquoi les bouchons?
- Suzy** Tu imagines des bouteilles de mercurochrome partir en camion sans bouchons, toi?
- 370
- Bérénice** Tant pis, on les transportera plus tard. Voilà tout!
- Marcel(le)** C'est sans compter sur l'évaporation. C'est que c'est un produit sacrément volatile.
- Suzy** Du coup, on doit arrêter toute l'usine alors qu'il n'y a que très peu de grévistes. Astucieux, non?
- Bérénice** Les ouvriers sont trop cons pour inventer un truc pareil!
- Suzy** *Furieuse* Qu'est ce que tu dis?
- Bérénice** *Confuse* J'ai dit une bêtise?
- Suzy** Un peu oui!
- Marcel(le)** *Défendant Bérénice* Ne te formalise pas, Suzy, son père passe son temps à dire ce genre de choses. Elle ne fait que répéter.
- Suzy** C'est vrai que quand on connaît le personnage du paternel, elle ne doit pas entendre beaucoup d'autres sons de cloche.
- Marcel(le)** Évidemment!
- 380
- Suzy** Surtout si les seuls employé(e)s qu'il reçoit chez lui sont des faux culs de ton espèce.
- Bérénice** *Regardant sa montre* Mademoiselle Bouillotte, il ne reste plus qu'un quart d'heure avant l'arrivée du train de Paris?
- Suzy** Nom de Dieu! Cet(te) imbécile de Marcel(le) nous a retardées. Où est mon manteau?
- Bérénice** Dans mon bureau, mademoiselle Bouillotte.
- Suzy** *Courant vers la pièce à coté* J'en ai pour une minute.

- Bérénice** Marcel(le), je peux vous poser une question indiscrète?
- Marcel(e)** *Ravi(e)* Évidemment! Tu sais que tu peux me faire confiance.
- Bérénice** *Timidement* D'après vous, est ce que j'ai des tendances lesbienne?
- Marcel(le)** C'est à dire que tu me prends de court par ta question, là.
- Bérénice** Si vous pensiez que je suis lesbienne, vous me le diriez ?
- 390
- Marcel(le)** Évidemment que je vous le dirais. *A part* Et pas qu'à elle.
- Suzy** *Revenant* Bon, en route. Direction, la gare!
- Marcel(le)** Vous pouvez me déposer ?
- Suzy** Certainement pas.
- Marcel(le)** Pourquoi ?
- Suzy** Achète donc une deux chevaux, comme moi.
- Marcel(le)** Je n'ai pas les moyens.
- Suzy** C'est que ton patron ne te paye pas assez.
- Marcel(le)** Ne dis pas ça ! Monsieur De Bombière est très généreux avec moi. Tous les Noël, j'ai droit à ma boîte de chocolat.
- Suzy** Qu'est ce que tu veux que je te dise ? Ton chocolat, tu le stockes, quand tu en as quelques centaines de kilos, tu le fonds et tu le moules en forme de bagnole. Je ne suis pas sûr qu'elle passe l'été qui suivra mais tente quand-même le coup !
- 400
- Marcel(le)** Tu n'as vraiment pas changé, toi !
- Suzy** Ou alors, tu tentes une grève perlée à la chaîne cireurs de pompes mais je ne suis pas sûre que la production s'arrêtera pour t'obtenir une augmentation de salaire.
- Bérénice** On va manquer le train, mademoiselle bouillotte.
- Suzy** Bon, cette fois ci, on y va. *Puis elles sortent*
- Marcel(le)** J'en ai marre qu'on me dise tout le temps que je rapporte tout tout le temps. C'est vrai, quoi ! Allez, ma résolution ! Tenir tête au patron !
- Jean-Eudes** *Entrant* Qu'est ce que vous faites là, vous ?

- Marcel(le)** ***Se pliant devant son patron*** Monsieur le président, j'ai des informations très chaudes.
- Jean-Eudes** Dites toujours.
- Marcel(le)** Voilà, la chaîne bouchonnage envisage une grève perlée.
- Jean-Eudes** Je le sais. Le petit Norbert Broutard me l'a déjà dit.
410
- Marcel(le)** ***Désolé(e)*** Le petit jeune qui a été embauché la semaine dernière ?
- Jean-Eudes** Oui. D'ailleurs, je me demande si je ne vais pas me décider à me passer de vous. Il a des informations plus fraîches que vous.
- Marcel(le)** Vous débarrasser de moi ? Après tant d'années des fourberies à votre service ?
- Jean-Eudes** C'est la loi du marché, mon petit. Le jeune Broutard est nouveau, ce qui fait que personne ne se méfie de lui. Vous, vous êtes grillé(e).
- Marcel(le)** ***Après avoir réfléchi*** Et si je vous donne un scoop ? Une vraie bombe ?
- Jean-Eudes** Essayez toujours ! Mais ça m'étonnerait que ça fasse des étincelles.
- Marcel(le)** Votre fille est lesbienne.
- Jean-Eudes** Qu'est ce que vous dites ?
- marcel(le)** Tout à l'heure quand je suis arrivé(e), elle était avec Suzy Bouillotte, sa prof de sport.
- Jean-Eudes** Et alors ? Elles devaient aller chercher deux lycéens étrangers à la gare.
420
- Marcel(le)** A un moment, la prof s'est absentée et je me suis retrouvé seul(le) avec Bérénice et là, elle m'a demandé si ça se voyait qu'elle était lesbienne.
- Jean-Eudes** Et elle vous a demandé ça comme ça ?
- Marcel(le)** Vous imaginez bien ma surprise. Et puis, il y a eu une chose troublante. Au moment de partir, j'ai demandé à profiter de la voiture de Suzy vu qu'elles prenaient le même chemin que moi à quelque chose près.
- Jean-Eudes** Ce qui est normal.
- Marcel(le)** Eh bien, mademoiselle Bouillotte a refusé catégoriquement. Et pendant ce temps là, mademoiselle Bérénice regardait sa montre en permanence et qui lui disait...On y va ? On y va ?

- Jean-Eudes** *Effondré* Je suis abasourdi.
- Marcel(le)** Déjà quand je suis arrivé(e), j'avais comme une impression de gêner.
- Jean-Eudes** J'ai du mal à réaliser. Ma petite fille...Invertie. Et avec sa professeur de sport en plus ! **On sonne** Si c'est la professeur de sport qui revient, elle va m'entendre **Puis va ouvrir**
- Marcel(le)** J'en profite pour retourner à l'usine...Des fois qu'on aurait encore besoin de moi.
- Jean-Eudes** Oubliez ce que je vous ai dit tout à l'heure, Marcel(le)
- Marcel(le)** *Mieux(se)* Mais, je n'en ai jamais douté, monsieur De Bombière. **Puis sort croisant une Personne d'une cinquantaine à une soixante dizaine d'année**
- Jenny** *Parlant avec un accent Anglais* Vous êtes monsieur Jean-Eudes De Bombière?
- Jean-Eudes** Lui-même!
- Jenny** *Ravie* Je suis madame Gloubtshire
430
- Jean-Eudes** Je ne savais pas que vous veniez aussi, madame.
- Jenny** Pourtant, c'était prévu.
- Jean-Eudes** J'ai compris. Votre fille est toujours à la gare et vous l'avez devancée.
- Jenny** Mais, il est hors de question que ma fille vienne!
- Jean-Eudes** Vous avez changé d'avis? Vous savez, c'est très important pour notre fille qu'elle vienne.
- Jenny** Je ne vais tout de même pas traîner ma fille derrière moi toute ma vie!
- Jean-Eudes** Mais vous vous rendez compte de ce que vous dites?
- Jenny** D'autant qu'elle ne viendrait pas sans ses deux enfants.
- Jean-Eudes** *Estomaqué* Votre fille a deux enfants?
- Jenny** A son âge, c'est un peu normal, non?
440
- Jean-Eudes** Je ne sais pas si c'est normal d'avoir ces mœurs en Angleterre, mais chez nous, en France, une lycéenne avec deux enfants, ce n'est pas fréquent.

- Jenny** Chez nous non plus.
- Jean-Eudes** Et puis, ce n'était pas noté dans le dossier que les professeurs de ma fille m'ont donné.
- Jenny** Et pourquoi est ce que ce serait noté? C'est tout de même moi que vous recevez, pas ma fille!
- Jean-Eudes** ***Estomaqué*** Vous? Mais vous êtes une...Comment dire...
- Susan** Une mamie.
- Jean-Eudes** C'est ça. Mais comment se fait t-il?
- Susan** Quand ma fille a expulsé son premier baby, j'ai décidé de reprendre mes études.
- Jean-Eudes** Une lubie, quoi!
- Jenny** Je me suis dit, Jenny Gloubtshire, si tu ne passes pas ton bac, tu auras toujours un petit regret dans ta vie.
- 450
- Jean-Eudes** Et c'est vous que votre lycée a décidé de nous envoyer.
- Jenny** Comme je suis inscrite en free candidate, le school director a placé mon nom à la fin de la liste.
- Jean-Eudes** Et comme nous avons été les derniers à inscrire Bérénice à cet échange inter lycées, ..
- Jenny** Elle s'appelle Bérénice? C'est magnifique.
- Jean-Eudes** Je vous montre votre chambre?
- Jenny** Je voudrais bien car il y a eu d'abord le ferry, puis le train. Je suis un peu fatiguée.
- Jean-Eudes** ***Avançant vers la pièce à côté en compagnie de Susan*** Ah, elle ne perd rien pour attendre, la prof de sport! ***Puis sortent***
- Astrid** ***Entrant dans l'appartement en compagnie de Konrad qui est une personne d'un âge mûr avec un sérieux accent Allemand*** Comme ça, vous veniez chez nous? Comme c'est amusant!
- Konrad** Oui. J'avais rendez-vous mais comme je suis arrivé en avance, je suis venu à pieds de la gare pour faire un peu de marche à pieds.
- 460
- Astrid** C'est bien à votre âge. Heu...Je veux dire...

- Konrad** Ce n'est rien, madame. Je n'ai pas honte d'être vieux! **La regardant intensément** Et je suis resté très vert!
- Astrid** **Gênée** Donc, vous aviez rendez-vous?
- Konrad** Oui. Mais comme il y avait une grève à la gare de Strasbourg, j'ai pris un autocar jusqu'à Lyon et le train de Lyon à Paris. C'est comme ça que je suis arrivé plus vite.
- Astrid** Les grèves, quelle plaie!
- Konrad** C'est un droit, chère madame! En tous cas, avec tout ça, il a fallu que je courre à Lyon pour attraper mon train qui voulait partir avant moi et je suis tombé.
- Astrid** Vous n'avez pas trop mal au moins?
- Konrad** Je suis solide! De toute façon, quand votre mari m'aura montré son mercurochrome, ça ira déjà mieux.
- Astrid** Vous êtes une relation de mon mari?
- Konrad** Comme les choses sont organisées, nous sommes obligés de le devenir.
- Astrid** Je l'appelle. **Criant** Jean-Eudes! **Plus fort** Jean-Eudes!
- Jean-Eudes** **Arrivant essoufflé** Ah, vous êtes là? J'ai une chose incroyable à vous raconter.
- 470
- Astrid** Plus tard. Monsieur a fait un long voyage très mouvementé pour ton mercurochrome.
- Jean-Eudes** **Serrant la main de Konrad** Enchanté. Alors, comme ça, mon mercurochrome vous intéresse?
- Konrad** C'est simplement le genou.
- Jean-Eudes** Comment ça, simplement le genou? Vous n'êtes pas un client?
- Konrad** Un client? Quel client?
- Astrid** Mais alors, pourquoi m'avoir parlé du mercurochrome de mon mari?
- Konrad** Je vous l'ai déjà dit! Pour mon genou.
- Jean-Eudes** Mais alors, si vous n'êtes pas un client, qui êtes vous?
- Konrad** Konrad Schmitt.

Astrid Ça nous avance.
480

Konrad Je prépare le baccalauréat en candidat libre au lycée de Baden Baden et
je suis venu dans le cadre de l'échange linguistique avec votre fille.

Jean-Eudes *Désespéré* Ça recommence!

Astrid *Incrédule* Qu'est ce qui recommence?
483

Rideau

Acte 3

Konrad, Susan, Camille et Bérénice sont seuls dans la pièce.

Konrad Quand croyez vous qu'elle va arriver?

Bérénice Ça dépendra de Waldeck.

Camille Je l'ai eue au téléphone il y a une heure, elle devrait ne plus tarder.

Jenny Qui est Waldeck?

Konrad Peut-être son fiancé. Pour moi, Waldeck, c'est le village de ma grand-mère, près de Dusseldorf. J'y passais mes vacances quand j'étais petit.

Bérénice Waldeck, c'est sa deux chevaux rouge.

Jenny Et quelle est sa matière? Histoire? Anglais? Allemand?

490

Bérénice Sport.

Konrad Une athlète? J'aime les femmes musclées.

Jenny **Comme en compétition** Je fais mon jogging tous les matins autour du parc de Gloucester.

Camille Moi, je n'ai pas besoin du parc de glou comme vous dites pour garder la ligne, j'ai les escaliers de cette maison et les aller retour cuisine cellier qui sont à l'opposé en toute logique de patron.

Bérénice J'aime bien ses cours.

Jenny Pourquoi? Tu es une grande sportive?

Bérénice Non mais, c'est la seule activité où je suis sûre de ne pas être appelée au tableau. **On sonne** Tiens, c'est sûrement elle.

Camille Je vous avais dit qu'elle n'allait pas tarder. **Puis va ouvrir**

Jeannot **Un C.R.S en uniforme entre** Bien le bonjour de la journée quotidienne à la compagnie.

Camille Il a dit quoi, le monsieur ?

500

Bérénice Bonjour, monsieur. Vous désirez?

Jeannot J'ai comme qui dirait un message de commission à qui que c'est que je dois le donner à un certain monsieur De Bombière.

- Konrad** *A part à Jenny* Je ne les aime pas bien, ces types là.
- Jenny** *A part à Konrad* Et pourquoi?
- Konrad** *A part à Jenny* L'uniforme, certainement. On m'en a fait porter un il y a quelques années. Le grand chef était fou, les petits chefs étaient cons et moi, j'étais un peu jeune pour mourir.
- Bérénice** Mon père n'est pas là mais il doit qu'il passer nous voir dans l'après midi.
- Jeannot** Donc, je repasserais à nouveau cause que c'est un message confidentiel que je dois garder le secret pour pas le dire.
- Bérénice** Quel langage ! Quand je pense que c'est une prof qu'on attendait...
- Camille** Est ce que je dois annoncer quelqu'un?
- Jeannot** Lieutenant Jeannot Latuile de la Compagnie Républicaine de Sécurité que comme qui dirait les gens ordinaires de ceux là qui nous lancent des boulons, des pavés ou leurs belles mères usagées ne pouvant plus servir appellent C.R S.
- 510
- Jenny** *A part à Bérénice* Vous voyez, Bérénice, à vous deux, avec le lieutenant latuile, vous auriez votre baccalauréat.
- Bérénice** *A part à Jenny* Con comme il est?
- Jenny** *A part à Bérénice* Oui mais lui, il pourrait passer des heures au tableau. A dire des idioties, je veux bien l'accorder à votre personne mais, il impressionnerait le jury.
- Jeannot** J'ai rentré aux C.R.S pour défendre la République car la République est au centre de notre action.
- Konrad** Je suis venu me confronter à la population pour améliorer mon Français. J'espère que tout le monde n'est pas comme lui!
- Camille** Mais, il n'y a pas que la grammaire et l'orthographe dans la vie monsieur Konrad, je vous apprendrai les arts de la table.
- Jeannot** Oui, la république est au centre de notre action car la compagnie est le premier mot sur l'écusson qu'on a comme qui dirait cousu sur mon casque et la sécurité est le troisième mot qui est riveté sur mon épaule.
- Jenny** *A part à Bérénice* Inspirez vous de lui quand vous irez au tableau.
- Bérénice** *A part à Jenny* Vous voulez rire?

- Jenny** ***A part à Bérénice*** Quand je vous dis de vous inspirer de lui, c'est dans l'assurance dans la parole.
- 520
- Bérénice** ***A part à Jenny*** Sauf qu'il raconte des conneries par paquet de douze.
- Jenny** ***A part à Bérénice*** Dites des choses intelligentes en vous inspirant de ce monsieur. C'est un conseil que je vous donne.
- Jeannot** Bon, je vais faire un rapport pour dire que monsieur De Bombière était absent vu que j'ai constaté qu'il n'était pas là au motif qu'il était à l'extérieur. ***On sonne*** Tiens, c'est sûrement quelqu'un!
- Camille** Je n'aurai pas dit mieux.
- Konrad** Vous êtes la lucidité même, monsieur Latuile.
- Jeannot** Chez les C.R.S, on nous a appris qu'on pouvait deviner par la déduction.
- Konrad** Mais de là à savoir que si la sonnerie sonne, c'est qu'il y a un sonneur derrière la porte, bravo!
- Jeannot** ***Fier*** L'expérience! A l'examen, il y a des élèves qui ont répondu que des teckels pouvaient sonner à la porte. Eh ben, ils ont été comme qui dirait exclus par recalation du concours.
- Jenny** ***Amusée*** C'est un examen poussé!
- Jeannot** On ne garde que les plus intelligents....***Bombant le torse***...L'élite!
- 530
- Bérénice** ***Pouffant*** Ça se voit.
- Camille** ***A part*** Cet homme est un paradoxe... Une grosse tête et rien à l'intérieur.
- Jeannot** Moi, j'avais coché Kangourou, j'ai eu bon.
- Konrad** C'est impressionnant! ***On sonne à nouveau***
- Jeannot** Mais je n'ai pas de mérite, j'avais étudié la flore en Poitou Charentes la veille au soir.
- Bérénice** La faune, vous voulez dire?
- Jeannot** Non, la faune, ça m'a servi pour savoir que c'était comme qui dirait les pots de géraniums qui tombaient accidentellement le plus souvent à notre passage. ***On sonne avec insistance***
- Konrad** Et c'est l'étude des minéraux qui vous font deviner si vous allez recevoir un pavé sur la figure?

- Jeannot** Comme font souvent les étudiants, sur ce sujet là, j'ai fait la voie sans issue...Je n'aurais pas dû!
- Bérénice** Pas la voie sans issue. Les vrais étudiants disent l'impasse. **On sonne à nouveau**
- 540
- Camille** **A part à Bérénice** Ne vous moquez pas trop de lui, un bon nombre des amies de votre mère ont à peu près le même niveau.
- Bérénice** **A part à Camille** Ah bon ?
- Camille** **A part à Bérénice** On appelle ça les gens superficiels. Lui au moins, il a un métier donc il peut servir à quelque chose.
- Jeannot** Eh bien, votre impasse, elle m'a comme qui dirait brisé mes lunettes hier quand on faisait la tortue en face d'étudiants pour comme qui dirait protéger nos packs de bière.
- Konrad** C'est du propre!
- Jenny** **Choquée** Empêcher des pauvres adolescents de se désaltérer...
- Jeannot** Alors de la faute de qu'est ce que je viens de vous causer, mademoiselle, je ne peux même pas vous honorer ce soir.
- Bérénice** **Un peu confuse** Vous voulez dire me distinguer. **On sonne encore**
- Jeannot** Ouais! C'est ce mot que je voulais avoir l'intention de causer. Comprenez, j'étudie le dictionnaire des synonymes.
- Konrad** On a un peu vu. Il y a du travail encore avant de bien maîtriser...Si je peux me permettre. Et ce n'est pas un synonyme.
- 550
- Jeannot** D'habitude, je potasse le soir, puis je tabasse la journée, puis je potasse le soir puis je tabasse la journée, mais, en ce moment avec tout qu'est ce qui se passe dans les rues de Paris qui n'est pas tout près de ma table de nuit où qu'il est mon bouquin, j'ai plutôt du temps libre pour tabasser.
- Bérénice** Vous avez fini?
- Camille** Je peux ouvrir?
- Jeannot** Si vous ne passiez pas votre temps à raconter votre vie, ce serait déjà fait.
- Camille** **Ouvrant la porte** Bonjour, mademoiselle Bérénice vous attendait.
- Bérénice** Bonjour, mademoiselle Bouillotte.

- Jeannot** *Comme un élève qui a trouvé une réponse* Bouillotte, chose molle que l'on pose sur sa tête à la place des géraniums.
- Suzy** Dites donc, vous étudiez ou quoi? Vous avez mis un de ces temps à ouvrir.
- Jenny** Nous étudions un sujet très intéressant...Dans le genre anthropologique.
- Jeannot** Étude des animaux en région Poitou Charente. Mais je leur ai dit qu'il fallait ouvrir la porte des fois que c'est le cas qu'un kangourou serait de l'autre coté du devant d'en face d'où qu'il se trouverait.
- 560
- Suzy** *Complètement abasourdie* Qui c'est, lui?
- Bérénice** On vous expliquera.
- Suzy** Quelques collègues serait ravis de le rencontrer.
- Camille** Ah oui ?
- Suzy** Vous n'imaginez pas le pognon qu'on peut se faire en cours particuliers avec ce genre de phénomène.
- Jeannot** Bon, je vous laisse avec votre kangourou vu que j'imagine que c'est une femelle parce que si je reçois des pavés dans les lunettes, les petits cons n'ont pas encore décapsulé leurs bières avec mes oreilles. Parce que je ne vous ai pas dit... On a fini par perdre le pack. Ils ont fini par enfoncer la tortue par derrière, les ivrognes! A tout à l'heure!
- Camille** *Ouvrant la porte* Monsieur Latuile...*Puis Jeannot sort*
- Suzy** Dites donc, ça chauffe dehors, les étudiants ont demandé la mixité à la Sorbonne et on leur a refusée.
- Bérénice** Et alors?
- Suzy** La grève est lancée! On va enfin pouvoir s'amuser un peu dans ce pays endormi.
- 570
- Konrad** J'aime bien votre discours, madame!
- Suzy** *Coquette* Mademoiselle.
- Konrad** *Levant le poing gauche* Vous êtes des nôtres?
- Suzy** Ce n'est pas pour rien si j'ai peint ma deuche en rouge et que je l'ai appelée Waldeck!
- Jenny** Mais pourquoi Waldeck?

- Suzy** En hommage à notre chef, Waldeck Rochet, leader du parti communiste Français.
- Konrad** Une camarade...Embrassons nous!
- Suzy** *Enthousiaste* Oui, embrassons nous, camarade!
- Konrad** A la Russe!
- Suzy** Vous ne trouvez pas que vous essayez de profiter un tant soit peu de la situation? Sur les deux joues, ça suffira.
- 580
- Jenny** C'est quoi, le baiser à la Russe.
- Konrad** Je vous montrerais, chère Jenny.
- Suzy** Au fait, messieurs-dames, qui êtes vous?
- Bérénice** *Innocente* Ce sont mes deux échangistes.
- Suzy** Quoi? On m'avait dit que vous étiez timide.
- Camille** *A Bérénice* Monsieur et madame ont tenté l'expérience avec un autre couple de la chorale paroissiale une fois, ils vous avaient confiée à moi pour la soirée.
- Bérénice** Quoi ?
- Camille** *Se rendant compte* Avec cette révolution, je perds un peu ma lucidité.
- Suzy** Cette intermède terminée, à qui ai-je l'honneur ?
- Konrad** Konrad Muller, pour faire travailler son Allemand à Bérénice.
- 590
- Jenny** Et moi, je suis Jenny Gloubtshire . Je suis venue pour l'Anglais.
- Suzy** Mais, on ne m'avait pas dit que...
- Konrad** Qu'on n'avait pas son âge?
- Suzy** C'est un peu ça, oui. Comment ont réagi vos parents, Bérénice?
- Bérénice** Plutôt mieux que vous.
- Suzy** Allons bon! On va de surprise en surprise.
- Bérénice** Au début, ils ont eu le même effet de surprise que vous.

- Jenny** Mais en y réfléchissant, ils se sont dit que leur fille serait mieux avec des anciens plutôt que, je cite leurs mots... Les jeunes excités qui courent les rues en ce moment.
- Camille** Comme ils sont vieux dans la tête, de voir d'autres vieux, ça les rassure.
- Konrad** *A lui-même amusé* Mauvaise pioche!
- 600
- Suzy** Je vous écoute tous les deux. Pourquoi êtes vous là?
- Jenny** Pour l'échange linguistique, évidemment!
- Suzy** Je veux dire... Vous parlez parfaitement Français. Je ne vois pas ce que vous auriez à améliorer. Où avez vous appris?
- Konrad** La guerre, madame! Trois ans à Griffoubleuse les grignottes, on finit vite par apprendre la langue.
- Jenny** Pour moi, la guerre aussi. Je ne sais pas si je peux le dire devant la petite mais, je travaillais dans un établissement festif accueillant les soldats Français qui avaient rejoint De Gaulle.
- Camille** Des résistants ?
- Jenny** *Sur le ton de la confidence* Certains étaient plus résistants que d'autres. Le genre d'établissement très accueillant quand un jeune garçon est loin de chez soi.
- Suzy** Et c'est donc dans ce genre d'endroit que vous avez appris le Français ?
- Jenny** La première phrase que j'ai apprise, c'est je viens, je viens !
- Camille** Sûrement un majordome ou un maître d'hôtel. Dans le métier, on n'arrête pas de dire cette phrase aux patrons ou à ceux qui frappent à la porte.
- 610
- Bérénice** Des résistants ? Alors, De Gaulle a dû venir vous rendre visite aussi.
- Jenny** Secret professionnel.
- Konrad** Avec le nom qu'il a, s'il est venu, il vous a donné le double de boulot.
- Jenny** Konrad, vous exagérez... Devant la petite !
- Suzy** Mais alors, pourquoi avoir voulu venir si vous n'avez rien à apprendre?
- Jenny** *Timidement* Le voyage. Mon défunt mari ne m'a jamais emmené plus loin que Twickenham quand il voulait voir du rugby et boire de la bière.

- Konrad** Et moi, c'est le vingt troisième verre de schnaps. Je trinquais à la bonne franquette avec le professeur de Français de mon petit fils dont j'avais la garde en vue d'un échange pour le petit et on a tout coché de travers.
- Suzy** Vous auriez pu rectifier le tir.
- Konrad** C'est ce que j'ai fait. Le professeur de mon petit fils est revenu pour qu'on répare l'erreur.
- Suzy** Visiblement, ça n'a pas fonctionné.
620
- Konrad** Disons qu'on n'aurait pas dû attendre le vingt cinquième litre de bière Munichoise pour remplir la feuille. Cette fois là, je me suis retrouvé candidat libre pour le bac. **On sonne**
- Jenny** Eh bien, il passe du monde dans cette maison!
- Bérénice** J'espère que ce n'est pas le C.R.S qui aurait oublié quelque chose.
- Camille** Je vais ouvrir, mademoiselle. **Puis va ouvrir**
- Marcel(le)** **Entrant puis mielleux(se)** Bonjour, mademoiselle Bénédicte. Votre gentil papa est là, s'il vous plaît?
- Suzy** Oh non, pas Marcel(le)!
- Konrad** **A Suzy** Ça a l'air de vous contrarier.
- Suzy** **A Konrad** Disons que Marcel(le) ne serait pas de la corporation des...Camarades. Le genre d'employé(e) à tout raconter au patron
- Konrad** **Déterminé à Suzy** Laissez moi cette personne. Au syndicat, chez moi, je suis le spécialiste de ce genre de cas désespérés. **Aux autres avec délectation** Laissez nous seuls!
- Jenny** Et si nous allions travailler votre Anglais, Bénédicte? **Puis elles sortent précipitamment.**
630
- Camille** Marcel(le), c'est une satisfaction de vous voir. Est ce que vous avez transmis la liste de mes revendications à monsieur De Bombière ?
- Marcel(le)** Disons que je n'ai pas osé.
- Camille** Vous m'aviez promis.
- Marcel(le)** Mais je l'ai posée sur le bureau de sa standardiste.
- Camille** Pourquoi sa secrétaire ?

- Marcel(le)** Comme ça, c'est quand-même fait mais c'est sur elle qu'il va passer sa mauvaise humeur.
- Konrad** Alors, Marcel(le), qu'est ce que vous pensez des manifestants qui défilent dans la rue?
- Marcel(le)** De la graine de bandits, tout ça!
- Konrad** Donc, je suis un bandit aussi?
- Marcel(le)** **Mielleux(se)** Mais non, pas vous! Vous êtes un homme respectable.
640
- Camille** **A part** Des faux culs, j'en ai vu des caisses, mais là !
- Konrad** Et les condamnés à mort, est ce qu'ils sont respectables?
- Marcel(le)** Bien sûr que non. Ce sont des bandits!
- Konrad** Vous venez de vous contredire, Marcel(le).
- Camille** **A part** Ah, les Allemands, quand ils se mettent à philosopher... Heureusement que Marcel(le) n'est pas Grec(que) !
- Marcel(le)** Mais enfin, voyons, je ne crois pas.
- Konrad** Vous venez de dire que j'étais un homme respectable alors que j'ai été condamné à mort.
- Marcel(le)** Vous? Condamné à mort? Mais vous êtes un bandit en fuite alors! **Allant vers le téléphone** J'appelle la police.
- Konrad** Seulement, je ne suis plus condamné à mort, maintenant.
- Marcel(le)** C'est pareil. Quand on a fait le mal une fois, on le fait toute sa vie.
650
- Konrad** Alors, laissez moi raconter pourquoi j'ai été condamné. C'était un jour de mars 1944. J'étais soldat et j'étais équipier avec un type ayant un peu les mêmes principes que vous.
- Marcel(le)** Quels principes ? Je n'ai pas de principes !
- Camille** **A Marcel(le)** Ne vous inquiétez pas, on sait.
- Konrad** Lorsque nous avons trouvé un papier sur l'essuie glace de notre voiture, nous l'avons lu.
- Marcel(le)** Et qu'est ce qu'il y avait d'écrit sur le papier?

- Konrad** Oh, pas grand chose. Une adresse, un numéro de porte et en gros et souligné trois fois le mot...Juifs.
- Marcel(le)** Qu'avez vous fait?
- Konrad** J'ai froissé ou déchiré le papier et j'ai demandé à mon équipier d'oublier cette histoire.
- Camille** Ça, c'est bien.
- Konrad** Mais, seulement, mon équipier voulait que le chef soit content de lui, alors, il lui a donné l'adresse et le numéro de porte.
- 660
Camille Ah, le sale boche !
- Konrad** Camille, voyons !!! Et pour être encore mieux apprécié du chef, il lui a dit que j'étais au courant de la lettre et que je l'avais déchirée.
- Marcel(le)** Et c'est pour ça qu'on vous a condamné à mort?
- Konrad** Heureusement, les Américains sont arrivés la veille de mon exécution et c'est comme ça que je suis là.
- Marcel(le)** Une chance pour vous!
- Konrad** Mais, depuis, j'ai quelque chose sur la conscience. J'ai été lâche.
- Marcel(le)** Non, vous êtes un héros!
- Konrad** Marcel(le), j'aurais été un héros si au lieu de me contenter de déchirer la lettre, j'y étais allé.
- Marcel(le)** Vous êtes en pleine contradiction, là!
- Camille** Laissez le finir !
- 670
Konrad Si j'y étais allé pour les prévenir que nous étions au courant de leur existence et de leur cachette, ils ne seraient pas entrés dans un train.
- Marcel(le)** Mon dieu!
- Konrad** Si vous saviez, comme j'aimerais me délivrer de ma lâcheté passée!
- Marcel(le)** Il est trop tard maintenant, monsieur Konrad.
- Konrad** Pour moi, oui. J'espère que cette famille est toujours vivante mais, ce que je ne peux pas réparer, c'est que j'aurais pu empêcher qu'ils rentrent dans ce train infernal.

- Marcel(le)** On ne peut pas refaire le passé, Konrad.
- Camille** Non mais on peut changer.
- Konrad** C'est vrai, je ne peux pas effacer une telle lâcheté par une action aussi belle soit elle.
- Marcel(le)** *Ému(e)* C'est émouvant, ce que vous racontez, monsieur Konrad.
- Konrad** Mais vous, oui.
680
- Marcel(le)** Je peux effacer ce que vous appelez votre lâcheté?
- Konrad** Non! La votre. Vous savez, ce n'est pas parce que vous croyez faire du bien à votre patron que vous faites du bien à son entreprise.
- Marcel(le)** Vous croyez ça, monsieur Konrad?
- Camille** Quand vous croyez lui en donner cent, il en prend mille !
- Konrad** Vous savez, un employé qui se sent surveillé et sous la menace ne travaille jamais aussi bien que s'il est heureux de venir travailler.
- Camille** Et quand on est bien payé, c'est pareil !
- Marcel(le)** Mais comment voulez vous que j'efface toutes les dénonciations que j'ai faites depuis tout ce temps?
- Konrad** En leur donnant un énorme motif de grève. Vous ne connaissez pas quelque chose que monsieur De Bombière cacherait à son personnel?
- Marcel(le)** Une chose que le patron cacherait à son personnel, je ne vois pas.
- Konrad** *Déçu* Scheise!
690
- Marcel(le)** Une tonne de choses, par contre, j'en vois bien.
- Camille** J'en ai aussi.
- Konrad** *Enthousiaste* Racontez!
- Marcel(le)** Il y a d'abord la subvention qu'il a reçue pour une cantine à l'usine et qui s'est transformée en chalet à la montagne.
- Camille** Celui de Chamonix dont je dois ramoner la cheminée chaque année alors que je déteste la neige ?
- Marcel(le)** Celui là même !

- Camille** Mais il faut cesser ça ! A chaque nouvelle acquisition immobilière, c'est un peu plus d'esclavage pour moi !
- Marcel(le)** Il y a aussi les primes de risques mises sur un compte rémunéré dont les intérêts ont payé la réfection de son toits.
- Konrad** Mais ce sont des bombes!
- Marcel(le)** Et puis, il y a la double comptabilité pour qu'une partie de la T.V.A parte directement en Suisse.
- 700
- Konrad** Vous seriez prêt(e) à dire tout ça à vos collègues de travail?
- Marcel(le)** Ils ne me croiraient pas...Ils me détestent.
- Konrad** Alors, donnez moi tout ça, j'en fais mon affaire! Et croyez moi, une fois que j'aurais parlé à vos collègues, vous serez auréolé(e) pour eux.
- Camille** Vous pourrez citer mon nom aussi ? Comme ça, ils cesseront de me surnommer chiwawa du patron
- Marcel(le)** Auréolé(e)?
- Konrad** Marcel(le) Latubière, révolutionnaire du mercurochrome.
- 706

Rideau

Acte 4

Jean-Eudes est dans la pièce et parle nerveusement au téléphone

Jean-Eudes ***Au téléphone*** Écoute, Christian, je ne comprends pas! Comment? Ah bon, il faut que je t'appelle monsieur le ministre? Depuis quand? Depuis que je suis dans la merde? Tu es gonflé! Avec le pognon que je t'ai filé pour ta campagne? Ah bon? Il faut aussi que je vous vouvoie? Mais, monsieur le ministre, je ne sais pas ce qui m'arrive, c'est la première fois qu'il y a grève aux mercurochromes De Bombière. Je ne sais pas. Vous connaissez Marcel(le). Une confiance absolue que j'avais et v'lan, dans le camps d'en face...Et avec toutes mes casseroles. Oui, monsieur le ministre, je vais redresser la barre. Je sais, monsieur le ministre, le pays a besoin des mercurochromes De Bombière en ces moments d'émeutes. Oui, monsieur le ministre...Mes respects, monsieur le ministre. ***Puis raccroche*** Le salaud! Dès que ça va mal, il me lâche, le copain ministre!

Astrid ***Entrant en compagnie de Camille*** Vous pourriez me tenir la porte !

Camille Votre époux n'a pas encore accepté mes revendications.

Astrid Arrêtez ces enfantillages, Camille !
710

Camille Ces enfantillages comme vous dites, cela s'appelle une semi grève..

Astrid Ou l'on fait grève ou on ne la fait pas !

Camille Moi, je fais 70 % de mon travail puisque c'est proportionné avec mon bulletin de salaire.

Jean-Eudes Qu'est ce qui se passe avec Camille ?

Camille Tu le sais parfaitement, pépère !

Astrid Cessez de tutoyer mon époux !

Camille Vouvoyer mon patron fait partie des 30% de tâches pas payé(e).
Amusé(e) Et je vous appellerai pépère tant que vous n'aurez rien signé.

Astrid Jean-Eudes, savez vous où se trouve Bérénice?

Jean-Eudes Je ne sais pas. Depuis que Jenny et Konrad sont arrivés, notre fille est devenue un coup de vent.

Astrid On peut dire qu'elle met du cœur à l'ouvrage pour avoir son baccalauréat.
720

Jean-Eudes Regardez le programme que mademoiselle Bouillotte lui a préparé, il est sur la table.

- Astrid** *Prenant le programme* Bibliothèque municipale et un film en version originale Anglaise.
- Jean-Eudes** Vous vous rendez-compte, Astrid? Si elle avait eu des invités étrangers de son âge, ils l'auraient peut-être entraînée dans les manifestations avec tous ces jeunes voyous.
- Astrid** Ils m'inspirent confiance, ces deux anciens.
- Jean-Eudes** Heureusement qu'on a des satisfactions du côté de Bérénice parce qu'en ce moment, à l'usine, c'est la catastrophe.
- Camille** Ce n'est qu'un début, continuons le combat !
- Astrid** Ce n'est pas du temps de papa que nous aurions vécu ça!
- Jean-Eudes** Vous vous rendez-compte, Astrid, c'est Marcel(le) qui a été bombardé(e) délégué(e) syndical(le).
- Astrid** Trop poli(e) pour être honnête! Vous lui faisiez une confiance aveugle.
- Jean-Eudes** *Regardant Camille* Pas qu'à Marcel(le) !En plus, cet(te) imbécile a tous mes dossiers délicats entre les mains.
- 730
- Astrid** Vous avez appelé le ministre, mon chou?
- Jean-Eudes** Il m'a dit qu'il ne pouvait pas grand chose. Je ne suis pas le seul dans cette situation. Il paraît même que l'essence commence à être rationnée.
- Astrid** Marie Clotilde Clotard m'a dit que son mari Jean-Charles était coincé en panne d'essence à cinq kilomètres de la frontière Suisse.
- Camille** A force de pousser le bouchon, on finit par devoir pousser sa voiture.
- Jean-Eudes** Qu'est ce qu'il faisait là bas?
- Astrid** Il essayait d'y faire passer ses lingots.
- Jean-Eudes** Heureusement que nous avons pris de l'avance et qu'on n'a pas attendu ce genre d'événements pour le faire.
- Astrid** Vous ne croyez pas si bien dire, Jean-Charles a dû négocier avec un paysan pour passer la frontière.
- Jean-Eudes** Il a trouvé un passeur comme pendant la guerre?
- 740
- Astrid** Non. Il lui a échangé sa jaguar contre une brouette à roue voilée.
On sonne

- Camille** Fichtre, il n'a pas poussé. Ça lui aurait fait les pinglots.
- Jean-Eudes** Si le gouvernement négocie aussi bien avec les ouvriers que Jean-Charles Clotard, je crois que nous allons lâcher un sacré paquet de lest.
- Astrid** Camille, quelqu'un a sonné !
- Camille** *Tendant la main* Petit pourboire ?
- Astrid** Je ne m'y ferai pas !
- Camille** Tant que monsieur n'aura rien signé, je fonctionnerai à mon fixe de misère plus les pourboires.
- Astrid** *Ouvrant agacée* Bonjour, monsieur, entrez donc.
- Jeannot** Bonjour, monsieur.
- Astrid** *Rectifiant* Madame.
- Jeannot** Excusez-moi de vous demander pardon mais j'ai comme qui dirait reçu comme qui dirait un projectile lancé sur mes lunettes. Je n'y vois pas à deux mètres.
- 750
- Jean-Eudes** Eh ben, on est bien défendus!
- Jeannot** Dès que je pourrais, j'irais comme qui dirait chercher mes anciennes lunettes qui sont dans ce qu'on peut appeler ma table de nuit.
- Jean-Eudes** Ce serait prudent.
- Jeannot** En attendant, je vois un peu mieux par à travers du goulot de deux canettes de bière mais du coup, ça occupe mes deux mains et de par le fait, je ne peux pas comme qui dirait matraquer.
- Astrid** C'est handicapant.
- Jeannot** En plus, les manifestants ont la stratégie du quand j'avance, tu recules.
- Camille** Comment veux tu....
- Astrid** *Coupant Camille* Que ça s'améliore dans ces conditions.
- Jeannot** Mais ce n'est pas le plus grave! Avec comme qui dirait leur stratégie d'avancer quand on recule, ils nous isolent comme qui dirait de notre logistique et comme qui dirait même qu'ils s'en servent.
- 760
- Jean-Eudes** Le pire, ce serait qu'ils sachent s'en servir, de votre logistique.

- Jeannot** Mais, c'est comme qui dirait le cas. Ils ont encerclé notre fourgonnette et ils se servent.
- Astrid** Vos matraques et vos bombes lacrymogènes?
- Jeannot** Non! Nos canettes de bière.
- Camille** Les gros rototos vont changer de camps.
- Jeannot** Ils les vident et ensuite, ils nous envoient par le retour à l'expéditeur les bouteilles vides comme qui dirait, sauf votre respect respectueux, madame, sur le coin de la gueule.
- Jean-Eudes** J'ai toujours dit que si on ne voulait pas tout se faire piquer d'un coup, il fallait disperser les biens.
- Astrid** Comme mon mari le fait avec ses différents comptes en Suisse.
- Jean-Eudes** Ta gueule, Astrid!
- Camille** Ben oui, ta gueule ! Pour une fois, il a raison, ton Jules.
- Astrid** **A part à Jean-Eudes** Vous me tutoyez, Jean-Eudes ? Vous n'êtes pourtant pas en train de pratiquer votre rut trimestriel!
- 770
- Jeannot** On a pourtant comme qui dirait demandé depuis des années aux gradés de nous remplacer les canettes par des pompes à bière et des gobelets. Les gobelets de bière, ça fait comme qui dirait moins mal au crâne.
- Camille** **Riant** Sauf à forte dose!
- Jeannot** Comprends pas! Ah, ça bippe dans ma poche. Est ce ce serait obligeant de vous demander l'autorisation d'utiliser votre téléphone?
- Jean-Eudes** Faites comme chez vous. Camille ! **Camille tend la main** D'un autre côté, je pense que le CRS trouvera facilement le chemin du pur malt.
- Jeannot** **Allant se servir un verre de whisky avant de prendre le téléphone** Allô, chef, c'est Latuile. Ah bon. Ben, je finis mon whisky et j'arrive!
- Astrid** C'est quelque chose d'important?
- Jeannot** Non. La routine! Une usine de mercurochrome occupée par ses ouvriers. Ils ont déjà comme qui dirait retourné la voiture de fonction du patron sur le toit. En ce moment, c'est la mode.
- Jean-Eudes** Ma ferrari!

- Jeannot** Il faut que j'y aille ! **Prenant la bouteille** Je vous ramènerai la consigne !
- Jean-Eudes** On peut vous accompagner?
780
- Jeannot** Si vous voulez. Le spectacle vous intéresse?
- Astrid** **Larmoyante** C'est l'usine de papa.
- Jean-Eudes** **Sur le même ton** C'est ma ferrari!
- Jeannot** Si vous avez une bagnole, ça ira plus vite vu que je n'ai pas mes lunettes et que quand un passant me file son poing dans la tronche, il me prétend mordicus qu'il est comme qui dirait un réverbère.
- Astrid** **Se jetant au cou de Jeannot** Promettez moi de faire évacuer rapidement!
- Jeannot** **Ne comprenant pas** Rapidement, rapidement, le whisky descend comme qui dirait moins vite que la bière!
- Jean-Eudes** Et par la force, s'il le faut!
- Jeannot** Non mais dites! Ça prendra comme qui dirait le temps que ça prendra!
- Jean-Eudes** **Énervé** Évacuer l'usine des occupants, idiot!
- Jeannot** Les occupants de l'usine ne sont pas forcément des idiots!
790
- Jean-Eudes** Mais c'est vous que je traite d'idiot! Vous ne repérez pas les virgules dans les phrases?
- Camille** Voilà que le boss traite le flic de con. Ça sent la laitue dans le cabas.
- Jeannot** Ne vous inquiétez pas, les patrons nous traitent d'idiot, les manifestants de nazis, on est comme qui dirait pris en hot dog au milieu du centre.
- Astrid** Arrêtez de vous disputer, on est dans l'urgence, là!
- Jeannot** Dans l'urgence, dans l'urgence... Mon chef est déjà sur les lieux de la place depuis comme qui dirait trois heures!
- Camille** Et vous êtes payés combien pour matraquer les mouflets ? Vous avez des primes d'insultes ?
- Jeannot** Non. Bon, on y va pour y aller parce que plus le temps passe et plus que comme qui dirait que ça devient pressé. **Puis ils sortent**
- Konrad** **Venant de la pièce à coté en compagnie de Jenny et Bérénice** On a bien fait d'écouter, c'était **Insistant** Comme qui dirait un grand moment!

- Bérénice** **Enthousiaste** Ce que je m'amuse depuis que vous êtes arrivés!
- Camille** Le pédalage dans la choucroute de votre père ne fait que commencer.
800
- Jenny** Tu n'as pas trop de peine que tes parents soient si ennuyés?
- Bérénice** Non. Ils me doivent bien ça.
- Camille** Et moi, vous savez combien ils me doivent ?
- Bérénice** J'ai passé presque vingt ans à m'ennuyer à cause d'eux et maintenant, je commence à bien m'amuser grâce à eux.
- Konrad** On dirait qu'ils deviennent enfin tes parents.
- Bérénice** C'est un peu ça. Bon, Jenny, tu as bien repéré le plan de Paris?
- Konrad** Au cas où on se perde de vue. Moi, je connais. J'y ai été en garnison six mois en 43.
- Jenny** Comme c'est excitant!
- Bérénice** Ma première manif.
- Konrad** Ma petite, tu pourras noter dans ton carnet intime...Treize mai 1968, première manif avec mes copains vieux.
810
- Bérénice** Vous n'êtes pas vieux!
- Camille** **Allant vers la cuisine** Je vous ai fait des sandwiches pâté cornichons, c'est le singe qui régale ! **Puis sort**
- Suzy** **Entrant en trombe sans frapper** Si vous saviez ce que je viens de voir!
- Bérénice** **Enthousiaste** Daniel Cohn Bendit?
- Suzy** Non! La révolution est en marche.
- Konrad** Wunderbach !
- Suzy** J'ai eu comme une illumination en voyant la cour de l'usine de votre père...On se serait crus à Moscou.
- Konrad** **Amusé** Molotov avait organisé un cocktail?
- Suzy** Non. Les ouvriers ont jeté des bouteilles sur les C.R.S.
820
- Konrad** Oui on sait.

- Jenny** **Amusée** A cause que comme qui dirait, les C.R.S n'ont pas de tireuse à bière et de gobelets.
- Suzy** Mais qui vous a parlé de bière?
- Bérénice** On a entendu le lieutenant Latuile en parler.
- Jenny** Nous avons chacun notre tour notre oreille sur le trou pour la clé.
- Suzy** Et vous croyez que ce sont des canettes de bière qui vont me faire penser à Moscou?
- Jenny** On ne sait pas, nous. Vous avez fumé quoi?
- Suzy** C'est des bouteilles de mercurochrome qu'ils balançaient sur les forces de l'ordre.
- Konrad** Ce n'est pas malin, ça!
- Jenny** Pourquoi?
- Konrad** Désinfecter l'adversaire avant de le tabasser, c'est lui donner des chances de renouveler le cheptel valide plus vite.
- 830
- Suzy** Ne dramatisez pas, Konrad.
- Bérénice** **Agacée** Bon, vous le dites, ce qui vous a fait penser à Moscou?
- Suzy** Vous progressez, Bérénice. Si vous avez cette assurance à l'oral du bacho, vous serez pas mal!
- Bérénice** **Hurlant** Moscou, bordel!
- Camille** **Revenant** Voilà les sandwiches arrachés au capitalisme triomphant qui spolie la classe populaire. **Puis les donne à Konrad**
- Suzy** **Rêveuse** Avec tout ce mercurochrome dans la cour de l'usine, on aurait dit la place rouge.
- Camille** La place rouge, elle est blanche, je le sais, c'est Gilbert Bécaud qui le dit.
- Konrad** On va à la manif, vous nous suivez, mademoiselle Bouillotte?
- Suzy** Je comptais y aller. **Inquiète** Mais qui va rester avec Bérénice?
- Jenny** Elle vient avec nous. Elle doit faire des petites pauses dans ses études.
- 840
- Suzy** Vous avez raison. Il ne faut pas se surmener.

- Konrad** Tout le monde est équipé? *Énumérant* Genouillères, coudières, baskets pour courir vite, bouteilles d'eau et mouchoirs?
- Bérénice** Mais pourquoi des bouteilles d'eau puisqu'il y aura la bière des C.R.S si on avance bien.
- Jenny** L'eau et les mouchoirs, c'est pour se protéger des gaz lacrymogènes. On mouille le mouchoir et on se le met sur la bouche et le nez.
- Suzy** J'ai de l'eau dans Waldeck.
- Bérénice** Je vais chercher les mouchoirs, il y en a plein dans la commode des parents. *Puis passe dans la pièce à coté*
- Konrad** Dites, on ne se sépare pas et on protège la petite.
- Jenny** Évidemment.
- Suzy** Je me mettrais quand-même légèrement en retrait vis à vis du fait que je sois sa prof.
- Bérénice** *Revenant* J'ai une quinzaine de mouchoirs! On y va?
850
- Camille** Moi, comme je fais la grève sur le tas, je ne peux pas venir mais je serai représenté(e) par mes sandwichs, mon pâté et mes cornichons arrachés de haute lutte au patronat exploiteur !
- Konrad** *Enthousiaste* On y va! *Puis ouvre la porte et ils sortent tous croisant Jean-Eudes, Astrid et Marcel(le)* Allez, direction, la bibliothèque!
- Jean-Eudes** *Sur un ton triomphal* Alors, on est moins fièr(e)!
- Astrid** Vous avez vu comment Jean-Eudes a organisé la charge des C.R.S?
- Marcel(le)** Ils étaient plus nombreux que nous! Ce n'était pas loyal!
- Astrid** Loyal ou pas, vous êtes dehors.
- Jean-Eudes** Et vous êtes dehors!
- Astrid** Je viens de le dire.
- Jean-Eudes** Vous venez de dire à Marcel(le) que l'usine était évacuée, moi, je lui ai signifié son licenciement.
- Camille** Écoute, Jean-Eudes, tu ne peux pas faire ça ! Marcel est faux derche mais quand-même, garde ta dignité !
860

- Marcel(le)** Qu'est ce qui vous prend, Camille ?
- Camille** Je m'émancipe !
- Astrid** Marcel(le), je ne vous aurais jamais imaginé(e) menant une grève.
- Marcel(le)** C'est une révélation. Je me sens enfin moi-même.
- Jean-Eudes** Je ne vous reconnais pas. Les ouvriers vous ont obligé(e)?
- Marcel(le)** Certainement pas! C'est l'inverse. Et ce n'était pas gagné d'avance parce qu'ils avaient peur de votre réaction.
- Jean-Eudes** Non mais vous vous rendez compte du manque à gagner pour l'entreprise?
- Camille** De la gnognotte à coté de ce que tu te fous dans les fouilles, sa majesté !
- Marcel(le)** Camille a raison! Vous voulez que je vous rappelle ce que vous vous êtes mis dans les poches toutes ces années ?
- Jean-Eudes** Vous ne vous en tirerez pas comme ça, je connais très bien la législation du travail...
- 870
- Camille** Mon œil ! Qui qui l'a dans le baba depuis toutes ces années ? C'est bibi !
- Marcel(le)** Moi aussi, je connais le code du travail. C'est moi qui la détournais pour vous toutes ces années.
- Camille** Ça, c'est chouette ? Une petite question... On peut revenir combien de temps en arrière pour se faire payer ce qu'on nous a spolié ?
- Jean-Eudes** Camille, allez voir ailleurs si j'y suis !
- Camille** ***Tendant la main*** C'est cinquante francs.
- Jean-Eudes** ***Regardant Camille avec un air las puis à Marcel(le)*** N'étant pas délégué(e) syndical(e), vous serez licencié(e) pour faute lourde.
- Marcel(le)** C'est dégoûtant! Les copains votaient pour moi quand on a été évacués.
- Jean-Eudes** Sans indemnités.
- Astrid** Et vous nettoierez la cour à vos frais! ***Le téléphone sonne, Camille tend la main puis c'est Jean-Eudes qui y va***
- Jean-Eudes** ***Décrochant*** Allô! Quoi? Vous en êtes bien sûr? Merci Broutard.
- 880

- Marcel(le)** ***Ironique*** Le jeune Broutard...Mon remplaçant dans le rôle de faux cul.
- Jean-Eudes** ***Dépité*** Ça recommence!
- Astrid** ***Inquiète*** Qu'est ce qui recommence, mon chéri?
- Jean-Eudes** L'usine est occupée.
- Camille** Lorsque le gros matou prend la poudre d'escampette, les mulots s'organisent un fox trot.
- Marcel(le)** ***Levant les bras au ciel*** Génial! Les copains ont fait rebelote dès que vous avez eu le dos tourné.
- Jean-Eudes** ***Dépité*** Ce ne sont pas les ouvriers qui occupent.
- Astrid** Mais c'est qui alors?
- Jean-Eudes** ***Gêné*** La compagnie de C.R.S.
- Astrid** C'est normal. Il faut qu'ils sécurisent les lieux pour éviter une récurrence.
890
- Jean-Eudes** Quand je dis qu'ils occupent, ils occupent vraiment.
- Marcel(le)** Je me marre!
- Jean-Eudes** ***Penaud*** Ils ont décidé de s'y installer.
- Camille** Les cons sont dans la bataille, on va les plumer, les gras du bide!
- Marcel(le)** ***Riant*** Et qu'est ce que vous faites pour la productivité.
- Astrid** Mais pourquoi est ce que des C.R.S occuperait une usine? C'est le monde à l'envers.
- Jean-Eudes** Promettez moi de ne pas rire.
- Camille** Ah non, mon vieux, tu ne peux pas nous demander ça !
- Astrid** Mais enfin, mon chéri...
- Marcel(le)** ***Riant d'avance*** Moi, je ne promets rien!
900
- Jean-Eudes** Ils disent que par les temps qui courent, être du bon côté du mercurochrome, ça les rassure.
- Astrid** Permettez moi le mot, mon chéri, mais, que des cons!

- Jean-Eudes** Justement, c'est une idée du lieutenant Latuile.
- Marcel(le)** *Timidement* Je n'ai pas le droit de pouffer rien qu'un petit peu?
- Jean-Eudes** Je vous explique ses raisons à sa façon... Vu que comme qui dirait qu'on a vu que le mercurochrome était un médicament, on en a bu et on a comme qui dirait que ça saoule moins que les canettes de bière vides.
- Astrid** Je n'ai pas très bien compris.
- Jean-Eudes** *Hypocrite* Chèr(e) Marcel(le), nous formions une belle équipe ensemble?
- Marcel(le)** Ça veut dire quoi cette question et cet air mielleux?
- Camille** Il va vouloir te retourner, camarade, tiens bon !
910
- Jean-Eudes** C'était quoi les revendications du personnel?
- Marcel(e)** Augmentations de salaire, construction de la cantine, constitution d'un comité d'entreprise et treizième mois et quelques autres détails.
- Jean-Eudes** Bon, si je signe immédiatement pour la cantine en guise de bonne volonté et que je proposais dès aujourd'hui la proposition de négociations dès la semaine prochaine?
- Marcel(le)** Vous êtes touché par la grâce, monsieur De Bombière?
- Camille** Non non... Il cogite et je n'aima pas quand il cogite comme ça.
- Astrid** Qu'est ce qui vous arrive, Jean-Eudes?
- Jean-Eudes** Vous imaginez bien, Marcel(le) que ce n'est pas sans contre partie.
- Marcel(le)** Je vous connais, Monsieur de Bombière.
- Jean-Eudes** Appelez moi Jean-Eudes! Dites moi, quels sont vos rapport avec vos camarades syndicalistes de la Brasserie Clotard?
- Marcel(le)** Je crois que certains camarades sont assez bons clients.
920
- Jean-Eudes** Ils ne sont pas en grève en ce moment?
- Marcel(le)** Non, mais il ne manque qu'une étincelle.
- Camille** Je peux leur apporter celle de mon génie.
- Astrid** *A Camille* Vous, plus ça va, plus votre crâne enfle !

Jean-Eudes Et si ils apprenaient par une indiscretion que leur patron, Jean-Charles Clotard transporte en ce moment une brouette de lingots en Suisse?

Marcel(le) Alors, là, ce serait une belle étincelle.

Jean-Eudes Alors, arrangez vous qu'elle mette le feu aux poudres.

Astrid Mais pourquoi, mon amour? Les Clotard sont nos amis.

Camille ***Ironique*** Et tu es un patron modèle pour moi.

Jean-Eudes A la guerre comme à la guerre.

930

Marcel(le) Si je comprends bien, vous voulez bien sûr qu'ils occupent.

Jean-Eudes Voilà! Qu'ils occupent! Et qu'ils se rendent sans résistance quand les C.R.S viendront les déloger.

Astrid Je n'y comprends rien!

Camille Ne vous inquiétez pas, madame, c'est votre état normal.

Marcel(le) Moi, je commence à saisir la subtilité du plan.

Jean-Eudes ***A Astrid*** Vois tu, ma chérie, une fois que les collègues de notre ami le lieutenant Latuile seront dans une usine de brassage de bière artisanale, ils oublieront vite les vertus d'occuper mon usine de mercurochrome.

Marcel(le) Bien joué, patron! Oh, pardon, je vous ai appelé patron.

Jean-Eudes ***Hypocrite*** Et alors? Vous ai-je un jour foutu à la porte? ***Tendant sa main à Marcel(le)*** Tope là?

Marcel(le) ***Tapant la main de Jean-Eudes*** Tope là!

Si vous désirez lire la suite de ce texte, veuillez contacter l'auteur par l'intermédiaire du site Le proscenium.